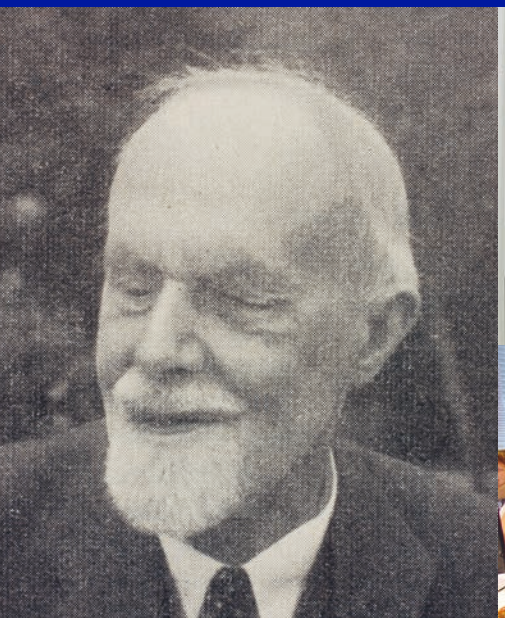
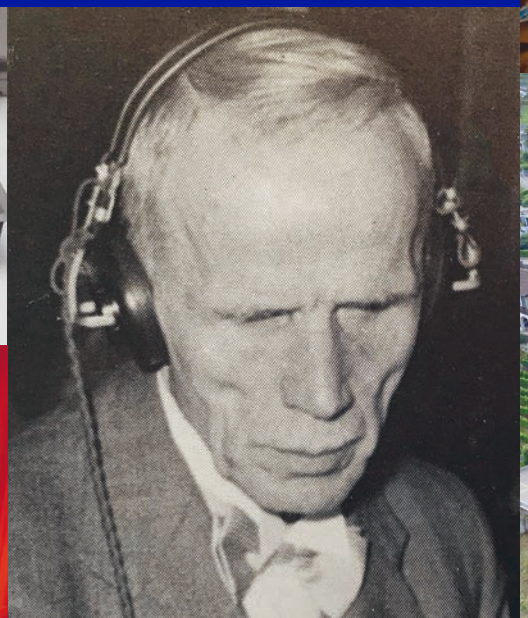
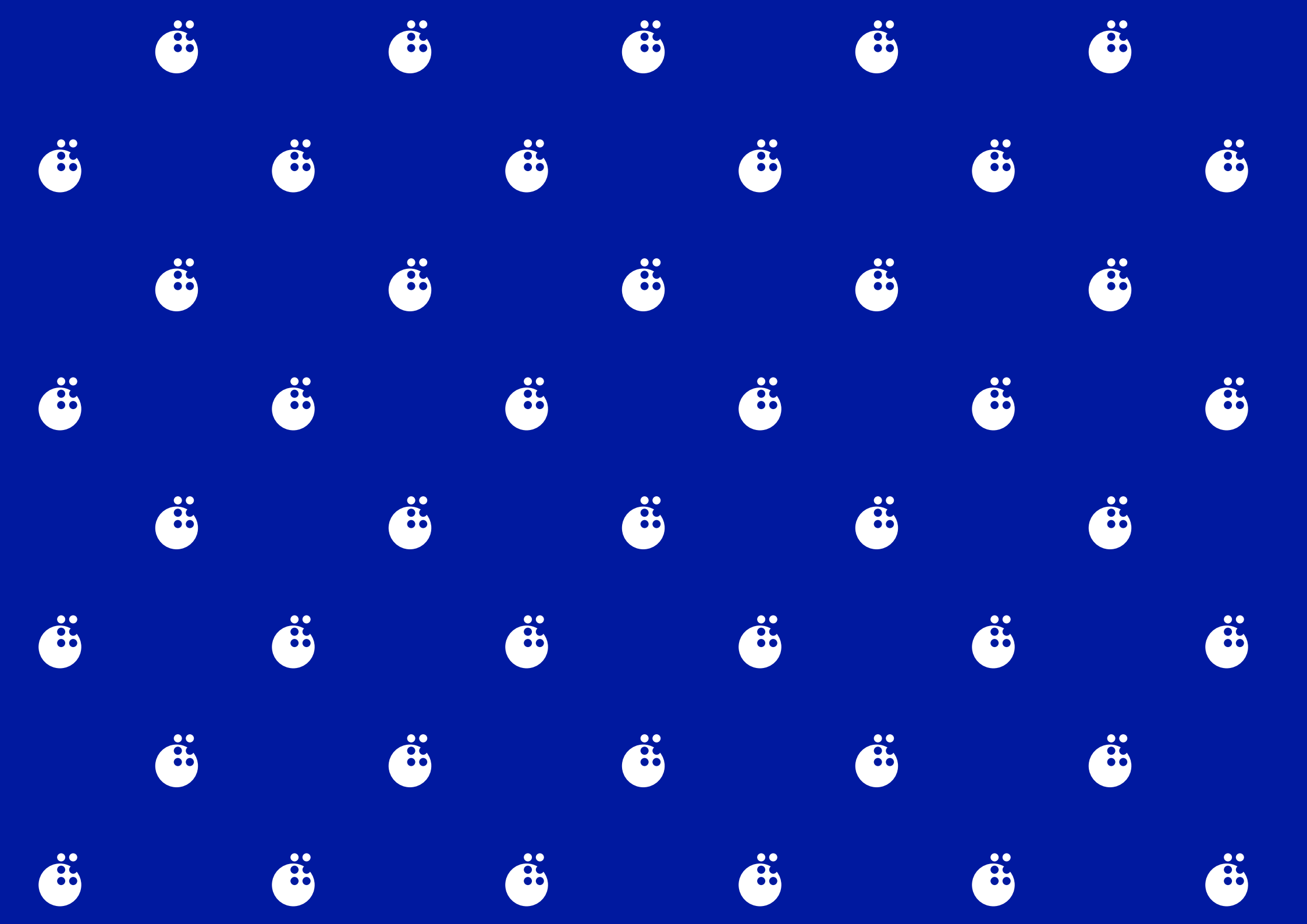
SBV FSA
Schweizerischer Blinden- und Sehbehindertenverband
Fédération suisse des aveugles et malvoyants
111 Jahre/ans

NOTRE HISTOIRE : SUR LA VOIE DE L'ENTRAIDE







NOTRE HISTOIRE: SUR LA VOIE DE L'ENTRAIDE

Impressum

Éditeur:
Fédération suisse des aveugles et malvoyants
FSA
Secrétariat général
Könizstrasse 23
3001 Berne
031 390 88 00
info@sbv-fsa.ch
sbv-fsa.ch

Rédaction:
Alfred Rikli, Marja Kämpfer Ackermann

Sources:
Procès-verbaux des assemblées des délégués; journaux des membres; 75 ans FSA – rétrospective, vue d'ensemble, perspectives.

Année de publication: 2022

Photos: SBV – FSA

Versions:
Allemande, française

Format:
Grands caractères (autres formats sur demande)

Mise en page et impression:
Ediprim SA

© Prière de ne pas utiliser ou reproduire les contenus et photos sans l'autorisation de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants. Merci.

Sommaire

Impressum 2

Préface 7

Introduction du secrétaire général 9

Première partie: Histoire 11

Trois pionniers – trois revendications 11

Le *Schweizerischer Blindenbote* ***13***

Activités et prestations 17

Les 50 ans de la Fédération suisse des aveugles 20

Engagement politique 22

Propre maison de vacances 24

Services de consultation de la FSA 28

Les 75 ans de la FSA 32

3000 membres et réorganisation 35

Développement du réseau des ateliers de loisirs 40

Évolution des finances en dents de scie 44

Les 100 ans de la FSA 47

FSA et relations publiques 51

Après Solsana, une FSA sous de nouveaux auspices 55

Deuxième partie: Témoignages 59

Hansburkard Meier 59
Jeunesse 59
Retour en Suisse 60
Vie associative 60
Bilan en demi-teinte 62

Helga Gruber 63
Les débuts 63
FSA 63
FSA-ASKIO-CAB 64
Vision 64

Erich Steinmann 66
En route pour la FSA 66
Vie associative 66
Vision d'avenir 68

Roger Cosandey 70

Jeunesse 70
FSA 70
Fusion FSA/ARAM 71
Événements marquants 71
Perspectives 72

Hans-Ueli Willi 73
Jeunesse 73
Comité central 73
Rétrospective et regard sur l'avenir 75

Urs Kaiser 76
Comment je suis devenu secrétaire central de la FSA 76
De grands changements en très peu de temps .. 76
Les années de vaches grasses 77
Les 75 ans de la FSA 77
Se faire connaître du grand public 78
Le potentiel des moyens auxiliaires électroniques 78
Succès des campagnes de collecte de fonds .. 79
Mes années en tant que collaborateur spécialisé 79
L'École de la pomme 80
Travail au Comité fédératif 80

Felix Schneuwly 81
Secrétaire régional de la Suisse alémanique 81
Secrétaire central 81
Bilan des acquis et ratés 81
Avenir 82

Christian Hugentobler 83
Les débuts 83
La FSA hier et aujourd'hui 83
Événements marquants 84
Moments inoubliables 85

Max Sommerhalder 86
Jeunesse 86
FSA 87
Objectifs et soucis de la Fédération 88
À propos des secrétaires centraux 88
Événements marquants 89
Avenir 89

Remo Kuonen 90
Jeunesse 90
À la recherche d'un emploi 91
FSA-ARAM (Association romande des aveugles et malvoyants) 91
Manne financière 92
Fondation Aide suisse aux aveugles 93
FSA et OFAS 94
Réflexions sur l'avenir de la FSA 94

Tarcisio Bisi* **97**
Blidor 97
L'Unitas s'installe chez les Bisi 97
Projets 98
Casa Sorriso 99
Nouvelle *Casa Sorriso* 99

Rino Bernasconi **102**
Jeunesse 102
Son Unitas 102
Vision d'avenir 104

Sandro Molinari **105**
Jeunesse 105
Présidence 105

Rose-Marie Lüthi Kreibich **107**
La FSA, vue par l'autre bout de la lorgnette 107
Et pour l'avenir? 108

Troisième partie: Présidents de la Fédération et secrétaires centraux **109**

Quatrième partie: Sections et FSA **111**

Sections **111**

Fédération suisse des aveugles et malvoyants FSA **112**
Services de consultation de la FSA 112
Centres de formation et de rencontre de la FSA 112
Secrétariat général 112
Contact 112

Préface

«N'écrit une chronique que celui à qui le présent importe.»

Ce constat du grand écrivain et homme d'État allemand Johann Wolfgang von Goethe (1749–1832), tiré de son ouvrage *Maximes et Réflexions III*, traduit l'idée maîtresse qui sous-tend cette chronique, intitulée *FSA – Histoire et témoignages*.

Que reste-t-il de notre passé, de notre vécu et de nos visions d'antan? À l'ère du tout numérique, quelques jours, voire quelques heures, suffisent à transformer notre passé en anecdotes diffuses ou, dans le pire des cas, à le reléguer aux oubliettes. Une fédération qui se contente de consommer le présent à la hâte, qui fait l'impasse sur son histoire et son héritage pour repartir de zéro, le fait à ses propres risques et périls.

Pour comprendre le présent et se projeter dans l'avenir, il faut connaître le passé. C'est là tout l'enjeu de la présente chronique, chers membres de la Fédération, mesdames et messieurs, chers lectrices et lecteurs. Cet ouvrage relate l'histoire de notre entraide et témoigne des innombrables activités, péripéties, acquis et déboires de notre Fédération, retracés au fil de documents d'archives. Et vous constaterez que les questions – petites et grandes – qui nous préoccupent aujourd'hui nous renvoient inéluctablement à notre passé. Autrement dit: le présent est fait du passé.

La FSA sur la Place fédérale

Historia magistra vitae? L'histoire de notre Fédération serait-elle «maîtresse de vie»? La période de 1911 à nos jours nous fournirait-elle les enseignements nécessaires à la construction de notre avenir? Sans nul doute. Et je me rappelle les trois préceptes de nos pères fondateurs, qui demandaient, avec les mots de l'époque, «le paiement d'un salaire normal», «la participation des aveugles à la gestion des institutions œuvrant en leur faveur» et «la lutte contre l'indigence». Aujourd'hui encore, ces revendications guident l'action de notre Fédération, qui continue inlassablement à œuvrer pour la pleine intégration dans le monde du travail, l'inclusion et un niveau de vie adéquat.

Et s'il est bien un message à retenir de notre histoire, c'est celui de l'humilité devant les exploits des pionniers de la FSA. Puisse notre Fédération demeurer résolument combattive!

Je vous souhaite une très agréable lecture, à la fois instructive et divertissante.

Roland Studer, président de la FSA

Introduction du secrétaire général

Tout est parti d'une idée: après plus de 100 ans d'existence, il était temps de présenter notre Fédération à l'aune de son histoire et de retracer son parcours, de ses débuts à nos jours. Même si plus d'un siècle s'est écoulé depuis l'action des militants de la première heure, nous avons tous présent à l'esprit des noms et des visages qui nous sont aujourd'hui encore familiers et dont nous gardons des traces tangibles.

Pour cette chronique, nous avons opté pour une double approche avec, d'un côté, l'histoire de la Fédération et, de l'autre, celle de ses protagonistes.

En première partie, nous retraçons l'histoire de la FSA. Une histoire mouvementée, peu ordinaire et tout sauf monotone. Les faits relatés sont tirés de sources officielles, fiables et authentiques.

En deuxième partie, nous donnons la parole à quelques-uns des membres marquants de notre Fédération. Dans des interviews ou au fil de récits rédigés par les protagonistes eux-mêmes, ces membres évoquent les liens qui les unissent à la FSA et nous font partager leurs parcours, expériences, réflexions et visions. Des récits qui ne manqueront pas de raviver des souvenirs communs.

Les témoignages sont repris dans l'ordre chronologique de l'histoire de la Fédération avec, tout d'abord, les récits de membres, présidents et secrétaires de la Suisse romande et de la Suisse alémanique, puis ceux de la Suisse italienne. Alors que la Suisse romande s'est alliée très tôt à la Suisse alémanique pour présider aux destinées de la FSA, le Tessin a gardé un statut particulier et organisé sa propre entraide en faveur des personnes aveugles et malvoyantes.

Nous sommes très heureux de vous compter parmi nos fidèles membres et de pouvoir accueillir de nouveaux adhérents, et nous remercions tous les sponsors et promoteurs qui s'engagent en faveur de l'entraide des personnes aveugles et malvoyantes.

Dans l'espoir que vous serez nombreux à lire cette chronique, je vous souhaite à toutes et à tous une lecture aussi passionnante qu'enrichissante.

Kannarath Meystre, secrétaire général

Première partie: Histoire

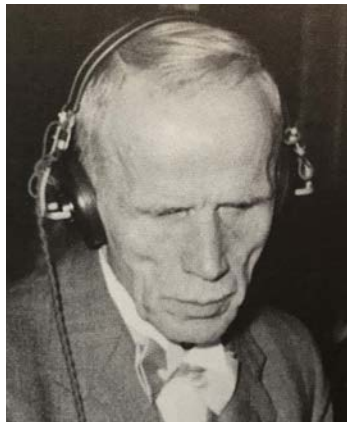
Trois pionniers – trois revendications

En janvier 1911, des aveugles de la région de Berne, conscients de la nécessité de s'unir pour se libérer de l'indigence et de la mise sous tutelle, se fixèrent pour but de créer rapidement une «Fédération nationale suisse des aveugles». Et c'est ainsi que, cinq mois plus tard, Theodor Staub de Zurich, Emil Spahr de Berne et Georges Guillod de Lausanne, tous trois aveugles, se retrouvèrent le lundi de Pentecôte à Lausanne, sur la véranda du home Gabrielle-Dufour de la Fondation Asile des aveugles, créée en 1843. Ils rédigèrent les premiers statuts, qui allaient servir de base à la création officielle de la Fédération, et Theodor Staub fit don du capital initial requis de 100 francs (soit l'équivalent de près de 2000 francs aujourd'hui).

Les trois pionniers formulèrent trois revendications:

- droit de codécision dans toutes les organisations typhlophiles;
- paiement d'un salaire tarifaire aux aveugles travaillant dans des ateliers;
- lutte contre l'indigence.

Theodor Staub (26.8.1864–8.2.1960)



Emil Spahr (1.11.1887–18.5.1978)

Georges Guillod (18.6.1880–18.8.1954)

Théodor Staub, fondateur de la Bibliothèque et du Musée suisse pour aveugles à Zurich, fut le premier président de la Fédération. À l'époque, les déplacements étant onéreux et fastidieux pour les aveugles, il n'était guère envisageable d'organiser des assemblées. Les statuts prévoyaient donc de publier un bulletin d'information. Mais avant de s'atteler à ce projet, il fallut étoffer les rangs: après la constitution du groupe régional de Berne, ce fut au tour de Zurich (23 novembre 1912), de la Section romande (1920), de Bâle (1924), de Suisse centrale et de Saint-Gall (1925), puis des groupes locaux de Spiez et Thurgovie, et quelques années plus tard, du groupe amical de Bienne (1955).

Le *Schweizerischer Blindenbote*

Schweizerischer Blindenbote 1922

Le 25 mars 1914, après trois années d'intense mobilisation, le grand jour était enfin arrivé: le premier numéro de l'organe de la Fédération suisse des aveugles, intitulé *Schweizerischer Blindenbote*, fut édité à 5000 exemplaires. Le journal, vendu 20 centimes, était gratuit pour les membres de la Fédération. L'abonnement annuel, comprenant 12 numéros, coûtait 2 francs pour la Suisse et 2 francs 60 pour l'étranger. De nombreux annonceurs – dont la société Magazine zum Globus de Zurich, ainsi qu'une mercerie et une entreprise de machines à coudre – contribuèrent au financement du journal par des annonces publicitaires qu'ils payaient 40 centimes la petite ligne et 50 centimes la ligne réclame. En 1959, le *Blindenbote* fit peau neuve et fut désormais publié quatre fois par année sous le titre *Der Weg*.

1919 marqua un premier tournant dans l'histoire de l'organe officiel de la Fédération: suite au décès du rédacteur du *Blindenbote*, Adolf Soland-Meier (1871–1919), imprimeur de Zurich

devenu aveugle, la Fédération reprit la «concession du droit de publication», détenue jusque-là par Soland-Meier, et se chargea elle-même d'administrer le journal. Dès lors, la Fédération disposa d'une première source régulière de revenus. La même année, Eugen Wendling fut nommé président de la FSA et Theodor Staub, président d'honneur.

Toujours en 1919, le Conseil fédéral soumit au Parlement son «Message concernant l'attribution à la Confédération du droit de légiférer en matière d'assurance-invalidité, vieillesse et survivants». Les espoirs des milieux du handicap furent cependant rapidement déçus, puisque le Parlement accorda la priorité à l'AVS au détriment de l'AI, laquelle ne fut introduite que plusieurs décennies plus tard.

En 1921, la Fédération fut animée d'un nouvel élan: «On étudie et on planifie. Certains projets sont sur le point d'être réalisés» écrivait le Bureau en avril. Après avoir révisé ses statuts, la FSA put se consacrer à sa plus «noble tâche», à savoir «créer de meilleures conditions de salaires pour les aveugles assidus au travail, normalement doués». Elle s'employa à trouver de nouveaux débouchés pour les personnes aveugles, et suggéra de «procéder à des essais». Plusieurs entreprises industrielles répondirent à l'appel de la Fédération, parmi lesquelles la fabrique de chocolat Maestrani, qui embaucha une jeune fille malvoyante pour emballer du chocolat dans du papier d'étain et papier parchemin. La Fédération suivit de très près ces «essais» et le secrétaire proposa régulièrement des heures de consultation pour prodiguer ses conseils et apporter son aide.

Au début des années 1920, la Fédération publia pour la première fois l'almanach *L'Ami des Aveugles*. L'initiateur et rédacteur de ce calendrier mensuel était Ernst Grunder, directeur de la *Bernische Privat-Blindenanstalt Spiez* (Institution bernoise privée pour aveugles de Spiez).

En 1924, la Fédération comptait – selon le *Blindenbote* – quelque 400 membres et le Bureau de Zurich avait fort à faire, jonglant entre orientation professionnelle, négociation de contrats d'apprentissage et recherche d'emplois pour les membres. La Suisse romande n'était d'ailleurs pas en reste et édita à son tour un organe officiel, en langue française, intitulé le *Messager Suisse des Aveugles*.

En 1935, le Bureau central de la Fédération publia un rapport présentant les nombreux domaines

d'activité de la FSA; cette année-là, la Fédération comptait 818 membres répartis en sept sections (Berne, Spiez, Zurich, Suisse centrale, Saint-Gall, Bâle et Suisse romande).

Dès 1939, les tourmentes de la Seconde Guerre mondiale eurent un impact sensible sur les personnes aveugles. Ainsi pouvait-on lire dans un article paru dans le *Schweizerischer Blindenbote* du 30 septembre 1939: «La [Première] Guerre mondiale a rendu aveugles des milliers d'hommes et a actualisé les problèmes rencontrés par les aveugles. La présente guerre européenne causera elle aussi de nombreuses victimes. Cela signifie pour nous, pour nous aussi, que nous devons rassembler nos forces et poursuivre notre travail d'une manière réfléchie, avec bonté, dans l'unité, avec plus de conscience et peut-être plus systématiquement que jusqu'alors, en tout état de cause, poursuivre notre travail aussi longtemps que nous le pourrons.»

Le président de la Fédération de l'époque, Emil Spahr, reprit la rédaction du *Blindenbote*, et le Bureau central fut transformé en secrétariat professionnel et transféré à Payerne au domicile d'Emil Spahr. Durant ces années de guerre, la Fédération redoubla d'activités et gagna en visibilité: le 1er décembre 1940, elle se dota d'un emblème, constitué d'une canne blanche sur fond noir avec l'inscription «SBV» (FSA).

L'ancien logo de la FSA avec la canne blanche sur fond noir et l'inscription «SBV» (1940)

Au sortir de la guerre, la Fédération des aveugles comptait déjà 1100 membres, et en 1946, la section Unitas fut créée au Tessin.

Le 3 juin 1951, Paul J. Kopp et quelques-uns de ses compagnons de route – parmi lesquels Ella Joss, future secrétaire centrale de la FSA – créèrent la Fédération suisse des organisations d'entraide pour malades et invalides (ASKIO, rebaptisée plus tard Agile.ch). Paul Kopp en fut le premier président et Helga Gruber lui succéda en 1981. Tout au long de ces années, la FSA fut un membre très actif de l'ASKIO.

En 1953, l'Assemblée des personnes de confiance (qui se réunissait une fois par année) décida de tenir dorénavant une comptabilité distincte pour le *Blindenbote*. La fortune de la Fédération s'élevait entre-temps à 55 883 francs (1952), et les comptes affichaient un bénéfice net de 3760 francs.

La même année, *L'Ami des Aveugles* – désormais édité et distribué par la société Hallwag SA, une maison d'édition avec imprimerie, créée à Berne en 1912 – rapporta à la Fédération un bénéfice net de 46 548 francs. Pas étonnant, dès lors, que la FSA se mit en quête d'une maison de vacances pour ses membres. En 1954, elle créa le poste budgétaire «Action vacances» et la même année, la section de Vaud introduisit une «Caisse de soutien aux loyers».

Grâce au succès remporté par l'émission d'un timbre spécial en 1955, la fortune de la Fédération continua d'augmenter rapidement, et le *Blindenbote* dégagea, à lui seul, plus de 62 000 francs.

Activités et prestations

Les coquettes rentrées d'argent – notamment celles générées par *L'Ami des Aveugles*, dont chaque exemplaire vendu rapportait 35 centimes à la FSA (proposition avait même été faite en 1957 de passer à 45 centimes par exemplaire) – permirent à la Fédération d'offrir à ses membres une multitude d'activités et de prestations: vacances créatives, cours de gymnastique, programme radio en braille et propre caisse-maladie. Cette dernière avait été créée par la Fédération en 1922, afin d'offrir aux aveugles une couverture d'assurance qui leur était encore souvent refusée par les caisses-maladie de l'époque.

1957 fut une année charnière pour la Fédération: un groupe de jeunes membres, qui ne partageait pas les positions conservatrices et jugées trop autoritaires de la Fédération, décida de créer l'Union suisse des aveugles, revendiquant notamment une plus grande autonomie sociale, culturelle et professionnelle des personnes aveugles et malvoyantes. Ce mouvement fut à l'origine de la scission de la FSA. Dans les années qui suivirent, plusieurs tentatives de fusionner avec l'USA échouèrent et la FSA décida qu'il n'y aurait pas de coexistence. Dès sa création, l'USA se mit à organiser des campagnes de collecte de fonds.

À cette époque, le secrétariat de la Fédération se trouvait à Zurich et occupait les locaux du *Blinden-Leuchtturm*. La FSA était affiliée depuis 1956 à cette coopérative, créée sur l'initiative d'Emil Spahr et de Gebhard Karst, pour aider les personnes déficientes visuelles à trouver un emploi (ouvriers industriels, sténotypistes, téléphonistes, traducteurs ou masseurs). Au sein de la Fédération, des groupes spécialisés de sténotypistes et d'ouvriers industriels virent le jour, et la FSA commença à proposer son soutien et ses conseils aux experts de l'AI, peu familiers des besoins des aveugles.

En 1959, les statuts de 1921 firent l'objet d'une révision en profondeur: l'Assemblée des personnes de confiance fut remplacée par l'Assemblée des délégués (AD), qui devint l'organe suprême de la Fédération. Lors de la première AD, qui eut lieu le 26 avril 1959 au Buffet de la gare de Zurich, le président démissionnaire Emil Spahr accueillit 22 délégués des sections de Bâle, Berne, Suisse orientale, Suisse romande, Unitas-Ticino et Suisse centrale. Dans son discours d'adieu, il dressa le bilan de plus d'un quart de siècle, passé d'abord à la vice-présidence, puis à la présidence de la FSA. Avec le départ de l'un des trois pionniers de la FSA, une page de l'histoire de la Fédération se tourna.

Emil Spahr fut nommé président d'honneur, et Gebhard Karst élu nouveau président d'une Fédération qui traversait des années fort mouvementées.

Depuis 1911, la cotisation des membres était de 2 francs par année et les délégués avaient toujours refusé de l'augmenter. Chaque membre recevait 18 francs – plus tard, 24 francs – par année de la caisse-maladie. Sous la présidence de Gebhard Karst, la FSA organisa sa première campagne de collecte de fonds, pour laquelle elle commanda, puis distribua 200 000 atlas de poche. Cette campagne rapporta à la FSA 65 000 francs la première année, et 130 000 francs l'année suivante.

En 1958, la Fédération acheta l'hôtel Les Narcisses à Blonay, petite commune près de Vevey, située sur les hauteurs du lac Léman. Bien que peu rentable sur le plan financier, cette offre de vacances était fort appréciée des membres et la maison s'avéra bientôt trop petite. D'où l'idée de construire un propre home de vacances. En 1966, la Fédération acheta donc un terrain de plus de 7000 m^2 à Flims et planifia la construction d'un centre de vacances avec une vingtaine de chambres. Mais rien que sur le papier, on voyait que les coûts de construction, initialement estimés à 1,4 million de francs, allaient exploser; en 1971, on parlait déjà de 4,5 millions de francs. De plus, les autorités communales de Flims, craignant que l'image de ce lieu de villégiature ne soit ternie par la présence d'un trop grand nombre d'aveugles, proposèrent à la FSA de racheter le terrain à un prix fort intéressant. Face à ce message à peine voilé des notables de Flims, le Comité accepta en 1973 la proposition de rachat de la commune et se mit en quête d'un nouveau terrain, qu'il finit par trouver dans l'Oberland bernois.

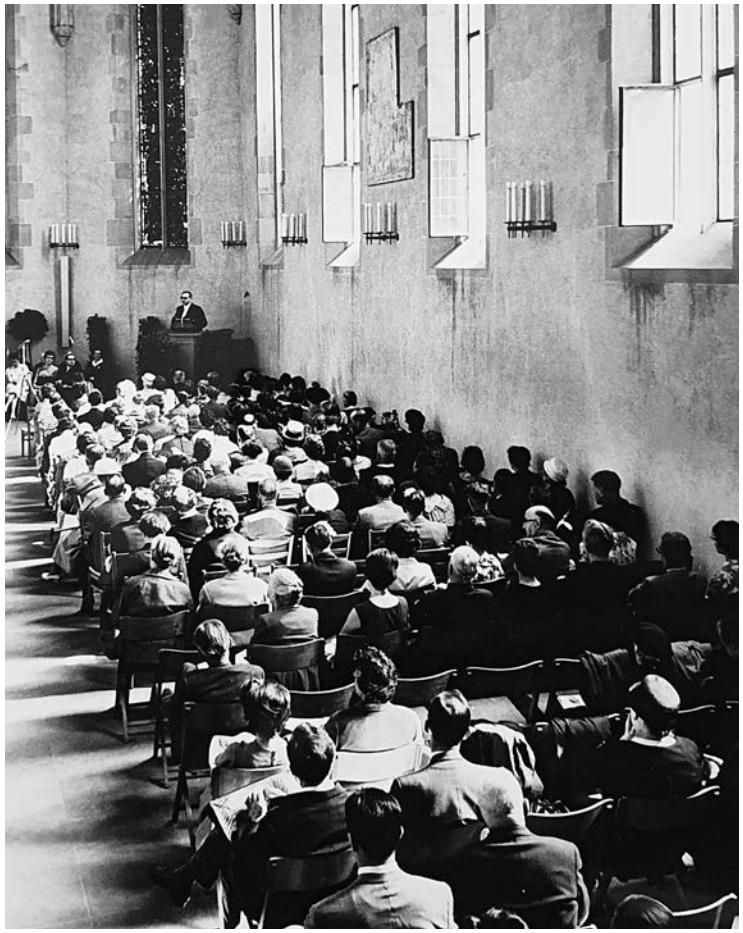
Le home de vacances Les Narcisses à Blonay (VD)

Les 50 ans de la Fédération suisse des aveugles

Les 17 et 18 juin 1961, la FSA fêta ses 50 ans à Zurich. Au programme des festivités, cérémonie à la *Wasserkirche* (église située dans la vieille ville, sur la rive droite de la Limmat), puis matinée musicale et littéraire dans la *Kleine Tonhalle*, suivie d'un repas de midi au Palais des Congrès et d'une excursion en bateau sur le lac de Zurich.

Cette même année, un appartement trois pièces fut loué pour quatre ouvriers aveugles de Landis & Gyr à Zoug (leader mondial des solutions de gestion d'énergie depuis 120 ans). À la même époque, la Fédération des aveugles constitua plusieurs fonds destinés à apporter une aide très concrète aux aveugles: elle alloua 25 000 francs à un fonds de caisse de pension, 5000 francs pour soutenir les étudiants aveugles, 55 000 francs pour le home de vacances et 55 000 francs pour un foyer résidentiel. Quant à la caisse-maladie de la FSA, déficitaire depuis quelque temps, il fallut l'assainir sur ordre de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et augmenter les primes de 50 centimes par mois.

L'année 1962 marqua le début d'une nouvelle ère présidentielle à la FSA, avec Ami Mermod de Genève, président de la Section romande des



Allocution de Gebhard Karst lors des festivités à l'occasion des 50 ans de la FSA à la *Wasserkirche* de Zurich

aveugles et malvoyants, qui réunissait en une seule organisation tous les membres de Suisse romande. Durant la présidence d'Ami Mermod, une nouvelle section, baptisée «groupe amical», vit le jour à Neuchâtel.

Le Comité de la FSA décida, quant à lui, de déménager le secrétariat de Zurich à Berne, une décision qui suscita quelques remous parmi les délégués, qui estimaient que le Comité aurait dû consulter préalablement l'Assemblée des délégués.

Engagement politique

Toujours en 1962, deux grands événements-politiques marquèrent la Fédération: premièrement, le droit de priorité aux piétons aveugles et malvoyants, et deuxièmement, l'extension de la notion d'impotence. Avec l'adoption de l'ordonnance du 13 novembre 1962 sur les règles de la circulation routière (OCR), les aveugles non accompagnés avaient dorénavant toujours la priorité, lorsqu'en levant leur canne blanche, ils indiquaient leur intention de traverser la chaussée. La canne blanche devint officiellement le symbole de la cécité et, le 13 mars 1967, les PTT émirent un timbre-poste spécial pour attirer l'attention du grand public sur le droit à la priorité.

Timbre-poste spécial des PTT «Droit à la priorité», émis en 1967

Concernant l'octroi d'une allocation d'impotence, la Fédération était intervenue à plusieurs reprises auprès de l'Office fédéral des assurances sociales pour demander l'extension de la notion d'«impotence» à la catégorie des aveugles. Le Parlement finit par donner suite à la requête de la FSA, la jugeant «réalisable». Quelques années plus tard, en 1970, lors d'une entrevue avec Hanspeter Tschudi, conseiller fédéral et chef du Département des affaires sociales, la Fédération fit part de son mécontentement face aux divers refus auxquels s'était heurtée l'idée d'une indemnité pour aveugles impotents.

Parmi les autres dossiers restés longtemps en souffrance, mentionnons d'abord celui des transports. Au début des années 1960, la Fédération avait pris contact avec plusieurs membres des Chambres fédérales et était intervenue à plusieurs reprises auprès des autorités et des Chemins de fer fédéraux suisses (CFF) pour demander l'introduction d'une carte d'accompagnateur pour tous les «aveugles, personnes gravement handicapées de la vue et autres invalides graves». En 1964, cette carte devint enfin réalité. L'autre grand cheval de bataille de la FSA dans les années 1960 concernait l'octroi, par l'assurance-invalidité, d'une prestation spéciale

pour aveugles, visant à couvrir les frais supplémentaires dus à la cécité. Grâce à la mobilisation tenace de la FSA, ce postulat finit par aboutir le 1er janvier 1979 dans le cadre de la 9e révision de l'AVS. Par contre, aucune avancée significative ne put être réalisée sur deux autres dossiers, à savoir la suppression de la taxe d'exemption de l'obligation de servir, et l'introduction d'une allocation pour impotents pour les rentiers AVS aveugles et gravement handicapés de la vue.

En 1965 fut inaugurée la Bibliothèque pour aveugles à Zurich Albisrieden, et dès la fin des années 1960, les aveugles suisses se mirent à utiliser des cannes longues pour un meilleur repérage des obstacles. Mentionnons enfin qu'en 1966, la Fédération décida de dissoudre sa caisse-maladie et de la transférer, après 40 années d'existence, à la caisse-maladie Helvetia.

Tel un fil rouge, le *Röschtigraben* traversa toute l'histoire de la FSA. À intervalles réguliers, de-ci et de-là de ce «rideau de rösti», les membres de la FSA revendiquèrent l'égalité de traitement. Ainsi, en 1968, la Section romande demanda à pouvoir réaliser la campagne annuelle de récolte de fonds et à recevoir l'entier du produit net de la collecte. Cette année-là, les comptes de la Fédération affichèrent un bénéfice de 154 000 francs.

En 1969, la Fédération des aveugles adhéra à l'Association des communes suisses ainsi qu'à la caisse de pension de cette dernière.

Propre maison de vacances

Le 26 mars 1971, la FSA fêta à Berne son 60e anniversaire. À cette occasion, la secrétaire générale Ella Joss évoqua l'esprit de solidarité comme source de force et déclara: «Cet esprit, associé à une forte volonté de s'intégrer dans la société des voyants, tout comme leur volonté de nous accepter pleinement devrait nous indiquer la direction à suivre dans l'avenir. (...) Mais où trouverons-nous demain les emplois si l'automatisation se poursuit au rythme actuel? Ces perspectives peu réjouissantes ne doivent cependant pas nous décourager; au contraire. Tout comme notre jeune génération, nous sommes appelés à suivre l'exemple des pionniers de notre mouvement d'entraide en faisant face avec courage et détermination à ces nouvelles conditions.»

En 1972, la Section romande acheta, avec l'aide financière de l'AI, un atelier mécanique à Saint-Sulpice, petite commune vaudoise située entre Morges et Lausanne. Et la même année, lors de l'AD du 25 novembre, les délégués de la FSA décidèrent d'acheter l'ancien domaine Solsana à Saanen au prix de 1,4 million de francs, plus 75 000 francs pour le mobilier. Cette magnifique bâtisse, construite en 1913 par deux médecins, avait servi de sanatorium pour enfants jusqu'à sa fermeture en 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Solsana fut en partie utilisé comme centre d'accueil pour réfugiés et, quelques années plus tard, comme sanatorium pour tuberculeux et asthmatiques. Pour la transformation de Solsana en centre de loisirs et de cours, les délégués approuvèrent un budget de 1,6 million de francs, et affectèrent 300 000 francs additionnels au nouveau mobilier.

Ella Joss, «la grande dame» de la FSA

Une année plus tard, lors de l'Assemblée des délégués du 12 mai 1973 à Bâle, Rudolf Schori, enseignant au *Schulheim für Blinde und Sehschwache* (Institut pour aveugles et faibles de vue) de Zollikofen, fut élu nouveau président, et Ami Mermod nommé président d'honneur. Dans son message de bienvenue, le président du jour, Gebhard Karst, lança un fervent appel aux délégués: «J'admire le travail accompli par le secrétariat. (…) Mais c'est à vous, chers délégués, de développer la Fédération, vers le haut et dans les sections. Recrutez de jeunes membres, faute de quoi la Fédération sera victime de son vieillissement.»

Quelques mois seulement après son élection à la présidence, Rudolf Schori dut annoncer aux délégués, réunis le 24 novembre 1973 à Olten, que les travaux de transformation de Solsana se monteraient désormais à 2,2 millions, mais que le Comité avait décidé de poursuivre les travaux en dépit de ce dépassement budgétaire, «étant donné que nous nous trouvons devant le fait accompli et que le renchérissement progresse rapidement.»

Après plus d'un an de travaux de transformation et d'agrandissement, Solsana fut officiellement inauguré le 28 septembre 1974. L'hôtel offrait alors aux aveugles et malvoyants un centre de vacances et de loisirs comprenant 66 lits, cinq salles de séjour, une piste de quilles spécialement adaptée aux aveugles ainsi qu'un petit sauna. À l'ouverture, la chambre avec douche/WC et balcon coûtait 30 francs, celle avec douche/

Le centre de vacances de Solsana en 1972, avant la rénovation

WC sans balcon 27 francs, et celle sans douche/WC ni balcon 26 francs. Les non-membres payaient 3 francs de plus et pour les voyants, les prix des chambres étaient majorés de 36 francs. Chaque année, Solsana accueillait sept à dix cours de tout genre pour les personnes handicapées de la vue et proposait à ses hôtes un service social avec six assistantes, qui animaient parfois certains cours. La même année, la FSA vendit son centre de vacances à Blonay.

Par ailleurs, face à la récession économique qui frappa la Suisse dans les années 1970, les délégués de la FSA adoptèrent, le 31 mai 1975, une résolution conjointe avec l'Union suisse des aveugles, dans laquelle ils prièrent «instamment les responsables de l'industrie et de l'économie, les autorités et les administrations de préserver, dans la mesure du possible, les emplois des aveugles et des handicapés de la vue», et demandèrent aux instances compétentes «de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que la loi fédérale sur le chômage prévoie que les aveugles et d'autres handicapés graves puissent aussi s'assurer».

Révisés en 1921, puis en 1959, les statuts de la Fédération firent l'objet d'une révision totale, qui entra en vigueur au 1er janvier 1977. Au cœur de cette refonte: le nom de la Fédération. Celle-ci s'appellerait dorénavant «Fédération Suisse des Aveugles et Faibles de Vue». Les nouveaux statuts prévoyaient par ailleurs des votes et élections à bulletin secret, et privèrent les membres du Comité du droit de vote aux Assemblées des délégués.

Ella Joss avec le conseiller fédéral Ernst Brugger lors de l'exposition «Problèmes et chances pour les aveugles» de 1975 à Berne

Services de consultation de la FSA

En 1977, la FSA franchit une étape clé de son développement, avec l'ouverture du premier service de consultation à Lucerne. D'autres services suivirent à Zurich, Berne, Bâle, Coire, Delémont et Fribourg. Et la même année, les organisations typhlophiles s'accordèrent pour institutionnaliser la Journée de la canne blanche et l'organiser conjointement chaque année le 15 octobre.

Lors de l'Assemblée des délégués de 1979, Ella Joss tint un discours qui garde aujourd'hui encore toute son actualité: «Si pour une raison ou pour une autre, notre fédération devait être dissoute demain, elle serait sans aucun doute recréée au bout de quelques jours pour deux raisons bien compréhensibles:

1. la nécessité de garantir les intérêts,
2. le besoin de se retrouver comme un groupe de la société humaine dont les membres doivent, dans la vie quotidienne, lutter contre des difficultés identiques, ou au moins de même ordre. De plus, ce groupe a la tâche d'aider tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas la capacité de s'assumer; les handicapés de la vue doivent donc venir en aide aux handicapés de la vue. Cette assistance morale est aujourd'hui bien plus importante qu'une assistance matérielle.»

Affiche de la Journée de la canne blanche

Et le 20 juin 1981, les délégués de la FSA, réunis à l'hôtel Metropole à Berne, élurent Rudolf Ruchti en tant que nouveau président de la Fédération. Celui-ci rendit un vibrant hommage à Rudolf

Schori, président sortant, pour l'important travail accompli pendant ces années fort mouvementées et le remercia de continuer à s'occuper de Solsana.

Le même jour, plus de 1000 personnes, tous handicaps confondus, manifestèrent à Berne pour attirer l'attention sur leurs multiples revendications. Au cœur de celles de la FSA, l'emploi et l'intégration professionnelle, toujours et encore. La Fédération institua le groupe de travail ARGES, chargé de s'occuper de l'aménagement de places de travail grâce aux nouveaux moyens auxiliaires électroniques. Se fondant sur les travaux préparatoires de ce groupe, le Comité central approuva le 30 juin 1984 un projet de recherche de l'École polytechnique fédérale de Zurich, intitulé «Le bureau de demain, un poste de travail pour les handicapés de la vue?». Plus tard, le Comité central vota un crédit pour la mise en place d'un système informatique au secrétariat central, avec un terminal *Audiodata*, qui permettait aux collaborateurs déficients visuels d'accéder directement aux données et informations mises en mémoire.

En 1982, le soleurois Urs Kaiser succéda à Ella Joss à la tête du secrétariat central. Et la même année, la Section romande des aveugles et

«Le bureau de demain», 1988

«Le bureau de demain»: central téléphonique, 1988

malvoyants – qui versait à ses membres des subsides de 300 francs pour l'assurance-maladie – proposa d'étendre cette prestation à tous les membres de la FSA ou, du moins, aux membres les plus démunis. Cette proposition fut toutefois rejetée par les délégués, qui estimaient que les membres bénéficiaient déjà de suffisamment de prestations de la FSA et qu'il ne serait guère possible de savoir quels membres étaient effectivement dans le besoin.

Du 13 au 23 septembre 1982, la FSA organisa au centre Solsana un nouveau cours de vacances créatives (le troisième en une année), auquel participèrent 17 handicapés de la vue âgés entre 29 et 83 ans. Comme de coutume, ces cours, subventionnés par l'OFAS, étaient encadrés par des assistantes sociales de la FSA. Au programme des activités: gymnastique matinale, macramé et tressage de tapis, tissage, tricot, crochet, vannerie (cours dirigé par un handicapé de la vue), et pour la première fois, travail du bois. Le soir, tous les convives se retrouvaient pour partager un bon moment, chanter et danser.

Au milieu des années 1980, le secrétariat central déménagea à la Maulbeerstrasse 14 à Berne, à proximité de la gare. À l'occasion de la Journée portes ouvertes du 27 août 1985, la FSA put

Cours à Solsana: écrire à la machine

Cours à Solsana: travaux textiles

Cours à Solsana: gymnastique et détente

présenter son nouveau système informatique aux invités, représentants des médias et à un plus large public. Grâce aux auxiliaires électroniques, l'ordinateur pouvait parler, agrandir jusqu'à 16 fois le texte à l'écran et imprimer en noir et en braille les informations enregistrées sur l'ordinateur.

En avril 1986, le secrétaire central Urs Kaiser publia dans l'organe officiel de la FSA un article consacré au bureau de demain. On pouvait y lire: «Les employés de bureau aveugles et gravement handicapés de la vue se trouvent désormais sur pied d'égalité avec leurs collègues voyants. (...) Un test mené par la FSA fin mars à Berne a révélé que le système *Audiodata* pouvait être utilisé sans problème pour le traitement télex. (...) En cas d'intérêt, nous envisageons d'intégrer la nouvelle solution télex dans notre cours d'initiation *Audiodata*.»

Les 75 ans de la FSA

Le 7 juin 1986, la FSA fêta ses 75 ans au Palais des Congrès de Zurich. Ce fut une journée mémorable, avec un nombre record de participants: 700 aveugles et malvoyants s'étaient déplacés à Zurich pour l'occasion et furent accueillis par des joueurs de piccolos spécialement venus de Bâle, accompagnés de troubadours d'un genre particulier, connus pour leurs chansons en rimes, ponctuées de satire et de mordant, communément appelées «Schnitzelbängg». En point d'orgue des festivités, l'hommage rendu aux 42 membres comptant 50 ans ou plus d'affiliation à la FSA. Avant la cérémonie officielle, les jubilaires eurent la belle surprise d'être invités à bord d'un tramway de la fin des années 1920, peint tout en or. Dans ses réflexions personnelles à l'occasion des 75 ans de la Fédération, le secrétaire central Urs Kaiser invita les membres à s'unir pour avoir plus d'impact. «Seuls, nous ne parviendrons à rien. Mais tous ensemble, nous irons loin. Voilà notre credo lorsqu'il s'agit de défendre nos intérêts.»

En guise de cadeau pour ses 75 ans, la FSA offrit à ses membres et aux citoyens suisses la «Visiomobile», un bus spécial aménagé en centre mobile de moyens auxiliaires et d'information pour les aveugles, malvoyants et voyants. La Visiomobile fut officiellement inaugurée le 26 septembre 1986. Les visiteurs purent y tester et découvrir les moyens auxiliaires, taper le carton ou se faire contrôler les yeux. À l'intérieur du bus, des informations sur les aides, les prestations, les organisations du monde du handicap et les assurances sociales (AI et prestations complémentaires). Première destination: le Tessin, avec la visite de 40 bourgades et villages, en l'honneur des 40 ans de la section Unitas. En 1987, la Visiomobile accueillit près de 1700 visiteurs.

Le 8 novembre 1986, la FSA tint une Assemblée des délégués extraordinaire au *Bürgerhaus* de Berne, lors de laquelle le président Rudolf Ruchti s'expliqua sur les raisons de sa démission, invoquant les campagnes d'information et de collecte de fonds: avec une action *Der Weg/Clin d'œil* (50 000 exemplaires), une autre pour les donateurs (500 000 exemplaires), le rapport annuel (40 000 exemplaires), le calendrier *L'Ami des aveugles* ainsi qu'une campagne d'information tous-ménages (1,9 million d'exemplaires), Rudolf Ruchti estima que la Fédération était allée trop loin et jugea cette frénésie des collectes de fonds inacceptable. Si toutes les associations faisaient preuve du même acharnement, les imprimeries et l'industrie éditoriale se porteraient certes à ravir, mais le domaine du handicap visuel volerait en éclat. «La FSA a pour vocation d'aider les personnes qui n'ont que les rentes AI

et les prestations complémentaires pour vivre, à subvenir à leurs besoins et à trouver de nouveaux débouchés professionnels ainsi que d'offrir des occupations valorisantes à ceux qui ne peuvent plus travailler.»

Cette même année, le Comité central décida d'instituer un groupe de travail de politique sociale chargé de suivre de près les développements dans ce domaine, d'informer sur les travaux législatifs et de soutenir les représentants de la Fédération dans les différentes commissions (à l'époque, Helga Gruber était membre de la Commission fédérale AVS/AI). Parmi les thèmes et dossiers phares de ce groupe: la deuxième révision de l'assurance-invalidité, la répartition des tâches entre Confédération et cantons (avec prise de position adressée à la cheffe du Département fédéral de justice et police, Elisabeth Kopp) ou encore, l'élaboration de fiches sur le travail à temps partiel ou la retraite anticipée.

À l'occasion de l'Année internationale des personnes âgées, la section Unitas organisa un sondage auprès de ses membres, qui révéla que plus de cent aveugles et faibles de vue du Tessin souhaitaient avoir une maison de retraite réservée aux handicapés de la vue. L'Unitas institua

La Visiomobile

une commission et décida de construire son propre home. Elle demanda à la FSA de soutenir son projet *Casa Sorriso* (la Maison du sourire) à Tenero, qui compterait 42 chambres individuelles, des petits appartements pour les couples, des locaux pour l'Unitas, une exposition de moyens auxiliaires et une bibliothèque braille et sonore.

Le Comité central de la FSA accepta la demande et accorda une contribution de 500 000 francs.

La maison de retraite *Casa Sorriso*, rebaptisée en 2007 *Casa Tarcisio*, en mémoire du père fondateur de l'Unitas

Le 23 mai 1987, l'Assemblée des délégués, réunie au *Stadtcasino* de Winterthour, fut appelée à élire un nouveau président. Sur la liste des invités figuraient des noms illustres, dont Peter Spältli (conseiller national et délégué du conseil d'administration des Assurances Winterthur), Urs Widmer (syndic de la ville), Albert Eggli (conseiller national et membre du conseil communal de la ville de Winterthour) ainsi que Jakob Brändli (président de la commission des collaborateurs des Assurances Winterthur).

Pour succéder au président démissionnaire Rudolf Ruchti, l'Assemblée des délégués désigna Hansburkard Meier de Hitzkirch, lequel avait siégé pendant 29 ans au Comité central de la FSA. Le nouveau président annonça vouloir harmoniser les structures de la FSA au niveau national et centraliser certaines tâches administratives, telles que les décomptes avec l'OFAS. Il invita par ailleurs le Comité central à ne pas seulement s'intéresser à la Suisse alémanique, mais à se consacrer davantage à des tâches de portée nationale.

En 1988, Solsana, qui accueillait un nombre croissant d'hôtes venus de Suisse et de l'étranger, enregistra 14 732 nuitées. D'où l'idée d'agrandir le centre de vacances. Le projet initial prévoyait l'aménagement d'un atelier de cuisine, d'une salle de thérapie, d'un nouveau sauna, d'un solarium et d'une piscine intérieure de 16 mètres. Un projet fort ambitieux que les délégués rejetèrent lors d'une Assemblée extraordinaire le 19 janvier 1991 à l'hôtel Alfa à Berne. Seule la construction de la piscine intérieure fut acceptée.

3000 membres et réorganisation

Le 20 février 1988, le Comité central décida d'adapter les structures de l'organisation: désormais, la FSA ne compterait plus que deux niveaux, à savoir le Comité central et les sections; et chaque membre serait à la fois membre d'une section et membre de la Fédération. Les sections devinrent des associations dotées de la personnalité juridique, avec pour tâches de promouvoir la solidarité parmi les membres et de défendre les intérêts des aveugles et malvoyants aux niveaux local et régional.

Cette refonte des structures de la Fédération s'accompagna d'une professionnalisation du secrétariat et, en juin 1988, la FSA embaucha son premier comptable, lequel ne travailla plus avec la comptabilité RUF, mais établit les comptes sur ordinateur.

Dans la foulée, la Section romande des aveugles et malvoyants décida, à son tour, de se réorganiser et créa l'ARAM (Association romande des aveugles et malvoyants). Celle-ci regroupait désormais les six sections cantonales Vaud, Valais, Genève, Fribourg, Neuchâtel et Jura.

En 1989, le Comité central créa une fondation baptisée Aide suisse des aveugles de la FSA (ASA). Celle-ci avait pour tâche de gérer les revenus des legs et des héritages. L'AD de 1990 dota la Fondation d'un capital initial de 2,7 millions de francs.

Ces années-là, la FSA redoubla par ailleurs d'activités et offrit à ses membres toute une série de nouvelles prestations. Ainsi, le programme des activités, qui n'avait cessé de s'étoffer au fil des années, proposait en 1989 plus de quarante cours et dix voyages. La FSA publiait également (depuis quelque temps déjà) des livres de cuisine Betty Bossi en braille. La réalisation d'une seule édition coûtait à la FSA quelque 2000 francs. Or avec un prix de vente de 14 francs, la vingtaine d'exemplaires vendus par année engloutissait beaucoup d'argent.

Toujours en 1989, le journal des membres *Der Weg/ Clin d'œil* se mit à la page: désormais, il n'était plus seulement publié en grands caractères, en braille abrégé et en braille intégral, mais il était aussi diffusé sur cassette.

Parmi les nouvelles prestations, mentionnons également *Télévox*, un service d'information téléphonique proposé aux membres dès le 1er janvier 1992. Grâce à Télévox, les personnes aveugles et malvoyantes pouvaient, via un numéro de téléphone vert (appel gratuit), accéder aux informations de la Fédération et des régions, aux actualités de

la culture, du sport et de l'environnement, à des conseils aux consommateurs, et profiter d'une plateforme d'échanges et de communication.

En 1990, la FSA franchit une nouvelle étape dans l'harmonisation de ses structures et resserra les liens entre la Suisse alémanique et la Suisse romande. Dans le cadre d'une révision majeure des statuts (entrée en vigueur au 1er janvier 1992), l'ARAM renonça à son statut particulier et fusionna avec la FSA. Deux commissions régionales avec secrétariats furent créées: l'une pour la Suisse romande, l'autre pour la Suisse alémanique. Et alors que le secrétariat ne cessait de s'agrandir, la section de Zurich demanda que la FSA embauche un plus grand nombre de collaborateurs handicapés de la vue.

Deux années plus tard, la FSA comptait 3000 membres. Lors de l'Assemblée du 9 mai 1992 organisée à Coire, à l'occasion du 10e anniversaire de la section des Grisons, les délégués approuvèrent une augmentation des cotisations de trois à cinq francs et acceptèrent l'invitation de la section du Jura de tenir la prochaine AD à Delémont, à l'occasion des 10 ans de la section.

À quelques années du nouveau millénaire, le temps était venu de revoir en profondeur l'image de la Fédération et de moderniser le logo de la canne blanche sur fond noir, qui datait des années 1940. Le Comité central organisa un concours et, parmi les 174 propositions, il choisit celle du graphiste zurichois Urs Hausmann. Inspiré par sa propre expérience d'un décollement de la rétine, Urs Hausmann conçut un logo composé de cercles blancs sur un disque bleu, symbolisant les pertes de champ visuel. Les deux cercles à l'extérieur et les quatre cercles à l'intérieur du disque bleu formaient les six points de l'écriture braille. Le bleu chaleureux devait dégager calme et continuité.

Le nouveau logo de la FSA de 1992

Du 15 au 24 juin 1993, la FSA était au rendez-vous du 57e Tour de Suisse, alignant des coureurs cyclistes en tandem, qui parcoururent les 10 étapes, chacune de plus de 100 kilomètres et comportant des montées fort éprouvantes. Accompagnés d'une voiture d'équipe, les coureurs de la FSA furent accueillis à chaque arrivée d'étape par des représentants des sections et des services de consultation. Après

un tel exploit, qu'on n'aille pas nous dire que les aveugles ne sont pas de grands sportifs!

Après seize mois de travaux de rénovation et de transformation, le «nouveau» centre de formation et de rencontre rouvrit ses portes les 18 et 19 août 1994. Désormais, Solsana comptait 100 lits, avec 26 chambres accessibles en fauteuil roulant, et accueillait également d'autres hôtes, handicapés ou non.

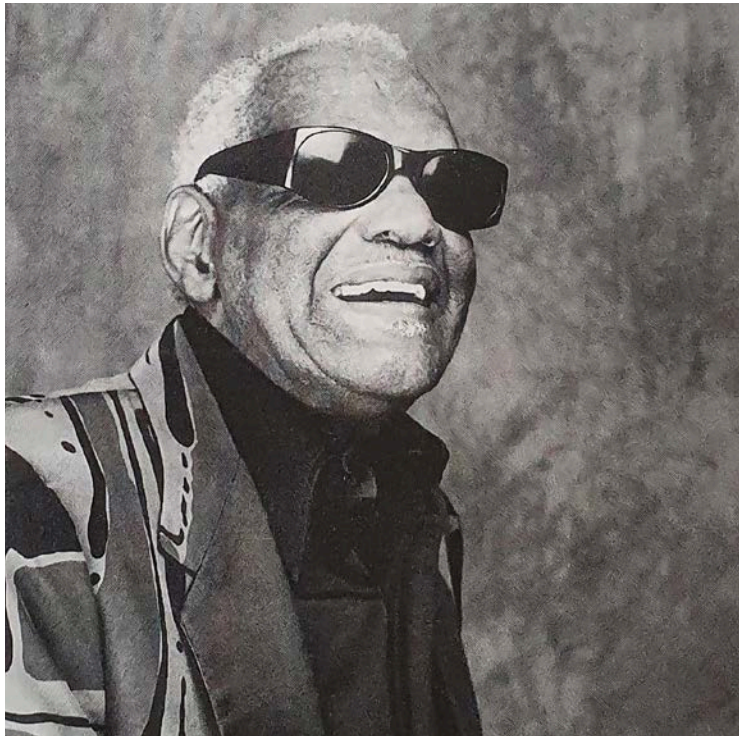
Le 8 avril 1995, Rösli Polgar ouvrit au *Lötschbergzentrum* de Spiez l'assemblée constitutive de la section de l'Oberland bernois et fut élue première présidente de la section. Un mois plus tard, les délégués de la FSA, réunis les 6 et 7 mai à l'hôtel Solsana à Saanen, désignèrent un nouveau président et élurent Christian Hugentobler pour succéder à Hansburkard Meier, nommé membre d'honneur.

Un vent nouveau souffla également au secrétariat central: Maryse Meyrat devint la nouvelle secrétaire centrale et la FSA déménagea dans de nouveaux locaux à la Laupenstrasse 4, à proximité de la gare.

En juin 1995, le Conseil fédéral ouvrit une large procédure de consultation sur le projet de réforme de la Constitution fédérale. Dans sa prise de position à l'intention d'Arnold Koller, chef du Département de justice et police, la FSA demanda que soient inscrites dans la Constitution l'interdiction de discrimination des personnes handicapées et l'obligation, pour le législateur, de prendre des mesures visant à éliminer les inégalités frappant les personnes handicapées.

Solsana, 1994, après seize mois de rénovation et de transformation

L'événement culturel le plus marquant de l'histoire de la FSA fut assurément le concert donné à Lugano par Ray Charles, chanteur, auteur et compositeur américain aveugle. Issu d'une famille pauvre, Raymond Charles Robinson grandit en pleine période de ségrégation raciale et fut élevé avec son frère George par sa mère Aretha à Greenville en Floride. Dans une arrière-cour, près de là où il habitait, il apprit à jouer au piano. A l'âge de sept ans, il perdit la vue suite à un glaucome et fut placé en pension à l'École spécialisée pour sourds et aveugles de Saint-Augustine. C'est dans cette école que, neuf années durant, il apprit le braille et reçut une formation musicale complète. Ray Charles donna son concert en Suisse le 4 juillet 1996, sous le patronage de la FSA, dans le cadre de l'*Estival Jazz Lugano*. 300 membres de la FSA assistèrent à ce spectacle, profitant de l'entrée gratuite offerte par la Fédération.



Concert avec Ray Charles, 1996

Dès 1996, la direction opérationnelle de la FSA fut confiée à Arnold Schneider, informaticien aveugle et initiateur de la Fondation *Accès pour tous*, qu'il créa en 2000.

Du 11 au 21 juin 1996, les cyclistes en tandem de la FSA participèrent à une nouvelle édition du Tour de Suisse. Sous le patronage de la conseillère fédérale Ruth Dreyfuss, alors cheffe du Département de l'intérieur, les coureurs relevèrent le défi des 1644 kilomètres, s'arrêtant en cours de route pour visiter des entreprises et des institutions, afin de sensibiliser les employeurs à la situation difficile des aveugles et des malvoyants dans la monde professionnel.

Toujours dans le registre sportif, mentionnons une action d'un genre un peu particulier: le Tour de Suisse des handicapés de la vue, qui débuta le 26 juin 1997 à Bâle, *sur le Rhin*, et devait conduire les participants jusqu'à Stein am Rhein, avec escale à Laufenburg. «Ramer à contre-courant», telle était la devise des sportifs en tandem de la FSA, qui entendaient manifester contre le découragement et le manque d'idées face à la situation des personnes aveugles et malvoyantes. C'est à bord de six tandems aquatiques flottants aux allures futuristes, importés des États-Unis, que les participants remontèrent le Rhin.

En 1999, la FSA décrocha le «Prix de la Canne blanche», remis par l'Union centrale pour le bien des aveugles, pour son projet innovant de kiosque électronique.

La même année, lors de la votation populaire du 13 juin, la première partie de la 4e révision de l'assurance-invalidité échoua aux urnes, balayée à une majorité de près de 70%. On admet généralement que le motif de ce rejet tint à la suppression du quart de rente, prévue par le projet. Après cet échec, le Conseil fédéral renonça à traiter la 4e révision de l'assurance-invalidité en plusieurs parties et décida de présenter un projet d'ensemble.

Développement du réseau des ateliers de loisirs

À la fin des années 1990, la FSA disposait déjà de deux ateliers de loisirs, le premier à Lucerne et le second à Saint-Gall. Ces ateliers, lieux de rencontre et d'échanges fort appréciés des membres, offraient aux personnes handicapées de la vue sans emploi la possibilité d'apprendre de nouvelles techniques et de développer leurs aptitudes manuelles. Face à une demande croissante, la FSA projeta, en 2001, d'ouvrir deux autres ateliers, à Berne et à Lausanne. Les 60 délégués, réunis les 19 et 20 mai 2001 à Fribourg, votèrent à une majorité écrasante un budget de 240'000 francs pour l'aménagement de ces deux sites.

L'année 2001 marqua aussi l'entrée en fonction, au 1er juin, de Felix Schneuwly en tant que nouveau secrétaire général. Celui-ci était bien connu tant des membres que des collaborateurs de la FSA, puisqu'il avait été secrétaire régional (Suisse alémanique) de la Fédération entre 1991 et 1995.

Lors des Journées d'action sur le thème de l'égalité des personnes handicapées, qui se sont déroulées du 8 au 13 septembre 2001, plusieurs organisations suisses du handicap se mobilisèrent pour attirer l'attention sur les barrières, encore nombreuses, auxquelles se heurtaient au quotidien les personnes handicapées, et pour rappeler leurs attentes quant à une loi sur l'égalité des personnes handicapées (LHand).

En effet, en 1999, le Conseil fédéral avait publié son message relatif au projet de loi fédérale sur l'élimination des inégalités frappant les personnes handicapées. Conçu comme contre-projet indirect à l'initiative populaire fédérale «Droits égaux pour les personnes handicapées» (déposée en 1999), le projet de loi – censé favoriser l'autonomie des personnes handicapées dans la société et garantir le principe de non-discrimination dans les domaines essentiels de la vie – ne donna toutefois pas satisfaction. Les auteurs de l'initiative dénoncèrent notamment l'absence d'une réglementation des rapports de travail relevant du droit privé; par ailleurs, ils jugèrent le projet insuffisant, dans la mesure où aucune obligation n'était faite aux cantons de promouvoir l'intégration scolaire des enfants handicapés et l'accès à la formation pour les jeunes; enfin, le projet ne garantissait pas un droit d'accès aux installations et prestations destinées au public, et les délais pour

l'adaptation de l'infrastructure des transports publics étaient jugés beaucoup trop longs.

Un des moments forts de ces Journées d'action pour l'égalité fut la manifestation du 13 septembre sur la Place fédérale à Berne.

Au début des années 2000, la FSA dut relever des défis majeurs. Avec un déficit d'un million et demi de francs inscrit au budget, le président Christian Hugentobler insista, dans son rapport à l'Assemblée des délégués du 25 mai 2002 à Olten, sur «l'importance d'une stricte discipline en matière de dépenses» et sur «les efforts à faire pour trouver de nouveaux concepts et de nouvelles solutions au niveau des recettes». Face à un environnement en pleine mutation, à une pression financière croissante et à des exigences accrues dans les domaines de la défense des intérêts, de la réinsertion professionnelle et de l'accès aux informations, «le grand défi de l'avenir se trouve clairement au niveau de la coopération et de la coordination». L'invité de l'Assemblée, le conseiller aux États PS soleurois Ernst Leuenberger, interrogé par Urs Kaiser sur les activités de lobbying les plus efficaces, recommanda à la FSA «de tenter une approche auprès des membres raisonnables du PDC et du PRD de la 'coalition sociale' du Palais fédéral».

L'Assemblée des délégués de 2002 à Olten, avec un invité de marque. De g. à dr.: le secrétaire central Felix Schneuwly, le conseiller aux États Ernst Leuenberger et le président de la FSA Christian Hugentobler

À l'occasion d'Expo 02, qui se déroula du 15 mai au 20 octobre 2002 dans la région des Trois-Lacs, le pavillon *Blindekuh* à Morat accueillit 225'000 visiteurs, pour une exploration inédite dans le noir. Une rencontre censée «ouvrir les yeux» et un des projets les plus réussis de la 6e Exposition nationale suisse.

En 2003, un groupe de travail, présidé par Remo Kuonen, s'attela à une nouvelle révision

des statuts qui porta, pour l'essentiel, sur les points suivants: définition du handicap de la vue (remplacer «personnes handicapées de la vue» par «personnes aveugles et malvoyantes»), suppression de l'affiliation des membres individuels à la FSA (dorénavant, les membres de la FSA seraient les sections), admission des membres (désormais, les sections seraient seules compétentes pour l'admission des membres), Assemblée des délégués (elle devait avoir lieu chaque année avant le 30 juin), limitation de la durée des mandats pour les membres du Comité central (nommés pour une durée de deux ans et rééligibles cinq fois au maximum). Le 6 novembre 2004, les nouveaux statuts furent approuvés par 57 délégués de 15 sections. Lors de cette AD extraordinaire, les délégués votèrent par ailleurs une garantie de déficit pour la création d'une société de télémarketing, baptisée Agendaset Sàrl. Cette société se proposait d'offrir des opportunités d'emploi aux personnes aveugles et malvoyantes, mais ne connut hélas pas le succès escompté et fut vendue en 2008.

Une autre décision importante prise en 2004 par les délégués fut l'acceptation de la proposition de Christian Hugentobler de présenter, à l'Union mondiale des aveugles (UMA), la candidature de la Suisse pour l'organisation de l'assemblée générale de l'UMA 2008 à Genève. Les délégués votèrent à cette fin un crédit-cadre de 370'000 francs.

Lors de l'Assemblée des 21 et 22 mai 2005 à l'hôtel Hilton à Bâle, le président réserva un accueil particulièrement chaleureux à la nouvelle section d'Argovie-Soleure, et les délégués approuvèrent les propositions d'ouvrir un nouvel atelier de loisirs à Zurich, d'acheter une propriété par étage pour l'atelier de Berne et d'organiser, à l'instar de la Suisse romande, un prix artistique pour la Suisse alémanique.

En quête de locaux plus calmes et moins chers, le secrétariat central de la FSA déménagea au 1er avril 2006 dans de nouveaux bureaux à la Gutenbergstrasse 40b à Berne.

La même année, les délégués, réunis le 20 mai à l'hôtel Freienhof à Thoune, furent appelés à se prononcer sur la nouvelle Charte, la reprise du service de consultation Eméra de Sierre ainsi que l'admission du groupe des Jeunes Voix en tant que premier membre collectif de la Fédération. Cette Assemblée fut aussi l'occasion d'évoquer le nouveau système comptable de la Fédération: désormais, la FSA appliquerait les recommandations pour l'établissement des comptes des

organisations d'utilité publique à but non lucratif Swiss GAAP RPC 21. Ce système – qualifié de jalon décisif par le président – permettait de distinguer entre le cercle des destinataires des prestations et celui des prestataires (donateurs, fondateurs, membres, mécènes, collaborateurs, etc.).

Lors de la votation populaire du 17 juin 2007, les Suisses approuvèrent à une large majorité (59,1%) la 5e révision de l'assurance-invalidité, au grand dam de la FSA et d'autres organisations, qui avaient âprement combattu cette révision, jugeant inacceptables les coupes dans les prestations et les économies faites sur le dos des personnes fragilisées. En dépit de cette défaite dans les urnes, la bataille menée ne fut pas vaine et les efforts consentis s'avérèrent payants, puisque sans l'engagement des associations du handicap, le peuple suisse n'aurait pas su à quel point la révision concoctée par la Berne fédérale était partiale. Désormais, plus de doute possible: il fallait un financement additionnel de l'assurance-invalidité. Et plus que jamais, il fallait que les entreprises honorent le principe du travail avant la rente. Dès lors, l'intégration professionnelle des personnes fortement handicapées de la vue devint un objectif prioritaire de la FSA.

Évolution des finances en dents de scie

En 2007, lors de l'AD des 2 et 3 juin à Saanen, l'Assemblée des fondateurs de la Fondation Aide suisse aux aveugles (ASA) décida de dissoudre la Fondation et de reverser la fortune à la FSA. Cette décision était notamment motivée par le fait que l'acte de fondation posait problème au vu de la nouvelle jurisprudence et que les nouvelles règles comptables exigeaient désormais la publication de la fortune de la Fondation dans les comptes annuels consolidés de la FSA.

Lors de cette même Assemblée, les délégués votèrent un crédit de 16 millions de francs pour l'assainissement et la rénovation de leur centre de loisirs et de vacances dans l'Oberland bernois. Mais en raison du statut de Solsana, inscrit dans le plan de zone en tant que home et non en tant qu'hôtel, la commune de Saanen refusa le permis de construire, et la décision de l'Assemblée des délégués concernant le crédit pour la rénovation fut annulée.

Et cette année-là, Sabine Aquilini succéda à Felix Schneuwly en tant que nouvelle secrétaire générale.

Une année plus tard, les organisations suisses du monde du handicap visuel (FSA, USA, UCBA, ABA et Retina Suisse) accueillirent à Genève, du 15 au 23 août, quelque 500 représentants venus de monde entier pour la 7e Assemblée générale de l'Union mondiale des aveugles (UMA), organisée sous l'égide de la FSA. Ce fut une grande première pour la Suisse. Dans son allocution de bienvenue, le conseiller fédéral et président la Confédération, Pascal Couchepin, constatait qu'en dépit des progrès réalisés, il restait encore beaucoup à faire, et insistait sur le rôle important des associations de défense des intérêts. «Vous pouvez contribuer d'une manière décisive à une meilleure intégration à tous les niveaux et notamment à une égalité des chances en défendant obstinément vos intérêts, en donnant la preuve de vos compétences et en participant à la vie sociale et politique. Car même si les politiciens, les fonctionnaires, les professeurs et les employeurs essayent de s'imaginer quels pourront être les besoins particuliers d'une personne aveugle, ils ne pourront jamais les formuler de la même manière que les personnes concernées elles-mêmes.»

En 2009, après avoir présidé quatorze Assemblées des délégués, Christian Hugentobler passa le témoin à Remo Kuonen de Pully (Vaud), élu à l'unanimité par les délégués réunis à Fribourg.

Interrogé sur ses huit premiers mois de présidence, Remo Kuonen fit part de son inquiétude quant à la

Logo de l’Assemblée générale de l’Union mondiale des aveugles de 2008 à Genève

situation financière de la FSA: «Il y a évidemment cette problématique financière très complexe, qui demande un effort de toutes les parties de la FSA, des membres autant que du personnel. Si tout le monde ne tire pas à la même corde, nous n’atteindrons jamais les résultats souhaités.» Et un peu plus tard, un constat sans appel: «Les charges de la FSA oscillent annuellement entre 22 et 23 millions de francs. Depuis plusieurs années, le déficit budgétisé est en régulière et inexorable augmentation. L’an dernier, il s’élevait à plus 4,4 millions de francs, soit à près de 20% du total du budget nécessaire. Cette situation ne peut évidemment pas durer, au risque de mettre sérieusement en péril la pérennité de la Fédération.»

Assemblée générale de l’Union mondiale des aveugles à Genève: de g. à dr.: Lord Colin Low, président de l’Union européenne des aveugles, Christian Hugentobler, président de la FSA, et Pascal Couchepin, président de la Confédération

Le 5 juin 2010, 63 délégués de 16 sections réunis à Lucerne furent saisis de la proposition de transformer Solsana en une société anonyme et d’allouer 2,5 millions de francs, sous forme

d’augmentation du capital, à d’éventuels travaux de rénovation. Cette proposition suscita bien des inquiétudes: les aveugles et malvoyants auront-ils encore leur place à Solsana? Sera-t-il encore possible de réserver à Solsana une chambre à prix abordable en haute saison? Quels rabais la FSA accordera-t-elle sur les frais de nuitée? Et quelles seraient les conséquences d’une fermeture de Solsana pendant huit mois de travaux? En dépit de ces questionnements, les délégués approuvèrent la proposition et Solsana devint une SA.

La même année, Kannarath Meystre, précédemment responsable du service spécialisé des moyens auxiliaires de l’Union centrale suisse pour le bien des aveugles (UCBA), laquelle propose plus de 500 moyens auxiliaires pour l’usage quotidien, fut nommé secrétaire général de la Fédération.

Une année plus tard, la chance sourit à la FSA: grâce à des legs de plusieurs millions de francs, la Fédération affichait un bénéfice de 3,4 millions de francs.

Les 100 ans de la FSA

Le 1er août 2011, la FSA fêta ses 100 ans sur la mythique prairie du Grütli, située au-dessus du lac des Quatre-Cantons, dans la commune uranaise de Seelisberg. Selon la légende, le Grütli est le lieu où les premiers Confédérés des trois cantons primitifs – Uri, Schwyz et Unterwald (Ob- et Nidwald) – s'étaient réunis lors de leur conjuration contre les baillis autrichiens pour y prêter le Serment du Grütli. Deux bateaux spécialement affrétés attendaient les convives de la FSA à l'embarcadère de Lucerne pour les conduire en une heure et demie jusqu'au Grütli. Dans son discours officiel, le président du Conseil des États, l'Uranais Hansheiri Inderkum, invoqua la cohésion en tant que but central de l'État pour lequel les citoyens suisses doivent s'engager et se battre.

L'année suivante, on vit poindre une petite lueur d'espoir pour les personnes concernées: avec l'introduction de la contribution d'assistance dans le cadre du premier train de mesures – dit volet 6a – de la 6e révision de l'assurance-invalidité, le Conseil fédéral prévoyait une nouvelle prestation qui devait permettre aux personnes handicapées de mener une vie autonome et responsable. Ce premier volet avait notamment pour objectif de créer, en l'espace de six ans, des conditions de base favorables à la réadaptation

1er août 2011: la FSA sur le Grütli

de quelque 17’000 bénéficiaires de rente, de faciliter leur intégration sociale et professionnelle et de tirer chaque année le meilleur parti d’un potentiel de réadaptation pour près de 2800 bénéficiaires de rente.

Quant au deuxième volet de la 6e révision (dit volet 6b), il fut rejeté en 2013 par les Chambres fédérales. Rappelons ici que ce deuxième train de mesures visait un assainissement durable et prévoyait, entre autres, l’introduction d’un système linéaire pour les rentes, le renforcement de la réadaptation et le maintien sur le marché du travail, une nouvelle réglementation pour les bénéficiaires de rente avec enfants et le renforcement de la lutte contre la fraude.

En 2013, la place commença à manquer à la Gutenbergstrasse et le Comité central approuva la proposition de chercher de nouveaux locaux. Une recherche qui s’avéra ardue, mais après deux ans, le secrétariat put enfin déménager et intégrer un immeuble de bureau moderne, à deux étages, situé à la Könizstrasse 23 à Berne, avec des locaux plus spacieux, faciles d’accès et bien équipés.

Suite à une nouvelle révision totale des statuts, entrée en vigueur au 1er janvier 2013, la FSA offrit aux sections intéressées la possibilité de conclure des contrats, par lesquels le Comité leur confiait «le soin de fournir certaines prestations dans leur rayon d’activité». Voilà qui permit aux sections, par exemple, de professionnaliser la défense des intérêts dans leur région et d’embaucher du personnel spécialisé.

Dans la foulée de cette révision statutaire, le Comité central fut rebaptisé Comité fédératif, et un nouvel organe, appelé Conseil des sections, vit le jour. Le Conseil était composé des présidentes et présidents des sections et avait pour attribution «de statuer, par voie de résolution, sur le budget annuel préparé par le Comité fédératif». Selon les termes de la résolution, le Comité fédératif devait, le cas échéant, adapter son budget. Par ailleurs, le Conseil des sections avait la compétence de «donner son avis de sa propre initiative sur les questions stratégiques importantes» et devait être consulté par le Comité fédératif «sur les projets de plan financier et de plan stratégique pluriannuel, avant qu’ils ne soient soumis à l’Assemblée des délégués».

En septembre 2013, 136 États ainsi que l’Union européenne avaient ratifié la Convention de l’ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH). Ce fut le premier accord international traitant spécifiquement de ces droits

ainsi que des obligations qui en découlent pour les États parties. Le Parlement suisse ratifia la CDPH en 2013, confirmant les engagements déjà pris sur la base du droit suisse, et réaffirmant l'objectif de promouvoir, de protéger et d'assurer la pleine et égale jouissance de tous les droits de l'homme et de toutes les libertés fondamentales, y compris la participation active à la vie politique, économique, sociale et culturelle, par les personnes handicapées.

La même année, l'«École de la pomme» – créée fin 2012 sur l'initiative d'un membre du Comité fédératif, féru des nouvelles technologies – connut un succès retentissant: 170 utilisateurs aveugles et malvoyants d'iPhone, iPad ou Mac inscrits à l'École de la pomme; 60 cours; 2 conférences spécialisées; 1 week-end de cours; 25 Appletalks avec 10 à 25 participants chacun; 12 responsables de cours bénévoles; des animateurs, des parrains et marraines, et 10'000 visiteurs sur le site www.ecoledelapomme.ch. Dès 2014, la FSA et l'École de la pomme conclurent un contrat de prestations et, en 2016, l'École de la pomme devint une association à but non lucratif.

Apprendre ensemble à l'École de la pomme

Au vu de l'importance croissante des nouvelles technologies, l'Assemblée des délégués se prononça, en 2015, pour une prise de participation financière à la société Accesstech SA, fondée en 1989. Cette société avait pour but de promouvoir la participation des personnes aveugles et mal-

voyantes au marché du travail et à la vie sociale, grâce aux nouvelles technologies. Lors de l'AD, le président de la Fédération souligna l'importance des technologies de l'information et de la communication (TIC), devenues incontournables dans le quotidien des personnes handicapées de la vue, leur permettant de rester bien intégrées à la société, tout en bénéficiant d'une plus grande autonomie. «C'est pourquoi il est essentiel, sinon vital, pour les personnes handicapées de la vue de suivre constamment l'évolution des TIC. Pour être performant et bien préparer l'avenir dans ce domaine essentiel, il faut des spécialistes pointus et des infrastructures bien organisées. La Fédération a compris qu'il valait la peine de travailler en externalisant ces prestations essentielles et très techniques, car la couverture de l'ensemble du territoire suisse avec la mise en place d'un service interne coûterait bien trop cher. Depuis maintenant de nombreuses années, elle collabore avec Accesstech, qui a fourni un important travail dans ce domaine. Tant Accesstech que la FSA profitent de cette étroite collaboration.»

accesstech

Logo d'Accesstech SA

Parmi les sujets de préoccupation récurrents de la FSA, mentionnons les subventions de la Confédération. En tant qu'organisation faîtière de l'aide privée aux invalides, active à l'échelle nationale, la FSA bénéficiait des aides financières allouées par l'assurance-invalidité, sur la base de l'art. 74 LAI, pour les prestations visant à favoriser la réadaptation sociale des personnes aveugles et malvoyantes. Ainsi, différentes prestations de la FSA (aide, conseil, cours et prestations indirectes, telles que campagnes d'information ou de relations publiques) étaient financées à hauteur de 80% par ces subventions. Les détails étaient réglés dans des contrats (dits contrats portant sur l'octroi d'aides financières) conclus avec l'OFAS pour une durée de quatre ans.

Alors que le montant des subventions de l'OFAS versées à la FSA resta globalement inchangé, la nouvelle définition, nettement plus restrictive, des ayants droit confronta pourtant la FSA à des défis de taille, notamment sur le plan administratif.

FSA et relations publiques

Au début du XXIe siècle, la levée de fonds était devenue de plus en plus difficile, un nombre croissant d'organisations se disputant le marché suisse des dons. La FSA décida alors de lancer, fin 2014, une campagne nationale de sensibilisation (ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps), intitulée «Le handicap de la vue nous concerne tous». Cette campagne, faite d'affiches et de spots télévisés, visait à mieux faire connaître au grand public la thématique du handicap de la vue, qui prenait de plus en plus d'ampleur, compte tenu du vieillissement de la population.

Les trois affiches de la campagne de sensibilisation 2014, kaki, ficelle, aiguille.

Campagne de sensibilisation 2014

En 2015, le rapport annuel de la FSA fit peau neuve et chercha à mettre davantage en lumière l'entraide. Pour illustrer la vie intense de la

Feu et flamme – sensibilisation lors de la Journée de la canne blanche 2014

Fédération, petites anecdotes tirées du quotidien, vécu typique et nombreuses rencontres vinrent nourrir ce rapport.

S'inspirant de l'exemple de la section Zurich-Schaffhouse, qui avait embauché avec succès un secrétaire chargé de défendre les intérêts des membres, le canton de Berne employa deux collaboratrices, dont une handicapée de la vue, qui se partageaient un poste dédié à cette

fonction. Pour témoigner de sa reconnaissance aux membres et volontaires disposés à s'engager bénévolement dans l'entraide régionale, la FSA adopta par ailleurs un cadre réglementaire, destiné à définir les divers engagements des volontaires, et à encourager le bénévolat de manière ciblée.

Lors de la Journée internationale de la canne blanche du 15 octobre 2015, les sections de la FSA firent, une fois de plus, preuve d'une mobilisation remarquable: elles choisirent des lieux publics bien fréquentés pour sensibiliser les passants à l'importance des lignes de guidage. Dans le même temps, diverses personnalités dans tout le pays reçurent une canne blanche en chocolat et massepain pour les remercier de leur engagement en faveur des personnes aveugles et malvoyantes. Une action qui suscita un écho médiatique notable.

Autre sujet phare de l'année 2015: les élections fédérales. En prévision de ces élections, la FSA s'intéressa plus particulièrement au travail politique fourni par les 209 parlementaires briguant un nouveau mandat. L'Institut de recherche gfs fut chargé d'établir un état des lieux et analysa, à cette fin, 16 motions, 9 postulats et 22 interpellations de la précédente législature. L'objectif était de déterminer qui, de ces parlementaires, avait une sensibilité plus marquée en faveur de la défense des intérêts des personnes en situation de handicap. Les résultats furent publiés dans l'encart spécial «Elections 2015» du journal des membres *Der Weg/Clin d'œil* et le grand public fut informé par voie de presse.

La FSA prit également contact avec des responsables de l'Office fédéral de la communication (OFCOM) et des représentants de la SRG SSR pour exiger le développement de l'audiodescription dans les films et à la télévision. De plus, suite à l'annonce par la Banque nationale suisse (BNS) du développement de la 9e série de billets de banque, le Département de la défense des intérêts de la FSA collabora étroitement avec la BNS pour s'assurer que les nouveaux billets, émis entre 2016 et 2019, fussent munis de marques tactiles et réalisés avec le soin typographique nécessaire permettant aux aveugles et malvoyants d'identifier les coupures sans aide extérieure.

À l'automne, la FSA mit en ligne son nouveau site internet www.sbv-fsa.ch, avec une page d'accueil fonctionnelle. Le site se voulait un exemple en matière d'accessibilité pour les personnes aveugles et malvoyantes. La même année, *Télévox* fut remplacé par le média audio interactif

Page de couverture de l'encart spécial «Élections 2015» du journal des membres *Der Weg/Clin d'œil*

VoiceNet, qui proposait aux membres de la FSA l'accès par téléphone à un vaste programme d'informations en allemand, français et italien.

La FSA fit par ailleurs cadeau de son CD de Noël à 1600 établissements médico-sociaux de Suisse alémanique et de Suisse romande, dans le but d'offrir un accompagnement musical aux résidents des EMS pendant la période des fêtes et, par la même occasion, de leur présenter l'organisation suisse d'entraide pour personnes aveugles et malvoyantes.

Le 29 août 2017, des représentants d'Inclusion Handicap (Association faîtière des organisations suisses de personnes handicapées), parmi lesquels Verena Kuonen, membre de la FSA et vice-présidente d'Inclusion Handicap, se rendirent à Genève pour remettre le Rapport alternatif concernant la CDPH au comité compétent de l'ONU. Cet acte officiel était placé sous le titre, éloquent, *La Suisse handicape*.

Quant à la Journée internationale de la canne blanche, organisée en 2017 en partenariat avec le Lions Club, qui fêtait son centenaire, celle-ci remporta un succès phénoménal: plus de 1000 aveugles et malvoyants venus des quatre coins de la Suisse, accompagnés d'innombrables

aides bénévoles des Lions, suivirent l'appel de la Fédération et se rassemblèrent le 15 octobre sur la Place fédérale. Un «parcours des sens» avait été installé, avec pour principale attraction une maquette en bronze du Palais fédéral, projet initié et majoritairement financé par le Lions Club Multi-District 102 Suisse-Liechtenstein. Cette maquette de plus de deux mètres et demi permettait aux aveugles d'appréhender l'architecture du Palais fédéral et se voulait l'expression symbolique de la ferme volonté des aveugles et des malvoyants de participer à la vie politique. La maquette fut solennellement remise en avril 2018 au conseiller fédéral Ueli Maurer et se trouve désormais sur la terrasse fédérale.

Précisons encore qu'en août 2017, ce même Lions Club avait offert de nouveaux coffrets Basse Vision aux services de consultation de Berne, Fribourg, Coire, Delémont, Sion, Lucerne, Zurich et Tenero.

2018: le conseiller fédéral Ueli Maurer, muni de lunettes de simulation, découvre au toucher la maquette du Palais fédéral

Après Solsana, une FSA sous de nouveaux auspices

Au vu de la situation financière de la FSA, les délégués, réunis les 10 et 11 juin 2017 à Berne, décidèrent de vendre le domaine Solsana. En effet, non seulement les exigences d'exploitation et de gestion d'un tel hôtel-restaurant s'étaient notablement durcies au cours des quarante dernières années, mais le comportement et les attentes des vacanciers avaient aussi évolué au fil du temps. Les nuitées avaient diminué et les membres de la FSA étaient de moins en moins nombreux à y passer leurs vacances.

Les finances de la Fédération donnèrent, par ailleurs, lieu à des discussions de fond quant à la gamme de prestations et aux mesures d'économie à envisager. Ainsi, dans le but d'améliorer l'efficience et la maîtrise des coûts, les Centres de formation et de loisirs (CFR) (anciennement Ateliers de loisirs) devaient par exemple désormais établir des business plans.

Dès 2017, la FSA commença à se tourner vers des fondations pour le financement de ses projets. Ce faisant, elle s'aventura en terrain inconnu: il fallut professionnaliser la gestion des projets et rechercher des partenaires (fondations, organisations d'utilité publique, particuliers, pouvoirs publics) susceptibles de participer au financement.

En 2018, Retina Suisse (Association d'entraide en faveur des personnes affectées de rétinite pigmentaire, de dégénérescence maculaire, du syndrome d'Usher ou d'autres maladies dégénératives de la rétine) quitta le giron de la FSA. La collaboration avec la Fédération était désormais régie par un sous-contrat de prestations, et Retina Suisse dut assumer elle-même les coûts non couverts de son service de consultation.

Le 15 octobre 2018, le téléjournal de la DRS se fit l'écho de l'application *Intros* pour téléphone mobile. Développée par la FSA en collaboration avec différents partenaires, l'application visait à permettre aux personnes à mobilité réduite d'emprunter les transports publics (bus, trams, etc.) de manière autonome. Grâce à la fonction radar qui interagit avec les composants matériels intégrés dans les bus et les tramways, les aveugles et malvoyants avaient désormais la possibilité de sélectionner les véhicules souhaités, de rechercher une liaison de transport public et de signaler au conducteur leur intention de monter ou de descendre du véhicule.

À partir de 2018, la défense des intérêts réussit à s'implanter durablement dans un nombre croissant de sections. Après Zurich-Schaffhouse, ce fut au tour des sections de Berne, des Grisons, d'Argovie-Soleure et de Suisse nord-occidentale d'instaurer une défense professionnelle des intérêts à l'échelon régional.

En 2018, deux objets fédéraux soumis à votation retinrent toute l'attention de la FSA: d'une part, l'initiative populaire «Oui à la suppression des redevances radio et télévision (suppression des redevances Billag)»; d'autre part, la «Modification de la loi fédérale sur la partie générale du droit des assurances sociales (base légale pour la surveillance des assurés)». La FSA n'émit pas de recommandations de vote, mais présenta un argumentaire détaillant les conséquences que pourraient avoir ces votations. Dans le cas de Billag, la FSA communiqua pour la première fois par clip vidéo: à la grande surprise de la Fédération, ce dernier fut tellement apprécié et partagé par les internautes qu'il en devint viral.

En 2019, l'équipe de job coaching de la FSA, chargée d'apporter aux personnes aveugles et malvoyantes des conseils et un soutien pour le maintien de leur place de travail ou la recherche d'un emploi, entama sa deuxième année d'activité. Chaque mois, l'équipe recevait environ trois nouvelles demandes et accompagnait près de quinze personnes. Le plus souvent, le financement des prestations était garanti par des décisions rendues au cas par cas par l'assurance-invalidité ou par des ORP, parfois sur la base du contrat avec l'OFAS (art. 74 LAI).

Lors des élections fédérales du 20 octobre 2019, on assista à un glissement des rapports de force, ce qui suscita quelques espoirs… qu'il fallut cependant relativiser. En effet, tant au Conseil national qu'au Conseil des États, les débats politiques étaient, toujours et encore, émaillés de querelles partisanes et de rivalités traduisant des intérêts financiers et économiques divergents. Et une fois de plus, les revendications des citoyens aveugles et malvoyants de ce pays risquaient d'être reléguées au second plan.

****

L'histoire de la FSA est mouvementée, peu ordinaire, et tout sauf monotone. Les revendications des pères fondateurs de 1911 sont plus que jamais ancrées dans le quotidien de la Fédération et n'ont rien perdu de leur pertinence et de leur acuité: entraide, intégration dans le monde du

travail, sécurité de l'emploi, lutte inlassable pour l'inclusion et la sauvegarde des intérêts des personnes aveugles et malvoyantes de ce pays.

Avec ces objectifs clairement définis et grâce au soutien des pouvoirs publics, des fidèles donateurs, bienfaiteurs et bailleurs de fonds institutionnels, la FSA peut tourner un regard confiant vers l'avenir. Le travail et les défis à relever ne viendront pas à manquer, sachant que notre société est encore bien loin d'une acceptation inconditionnelle de la singularité et de la différence des uns et des autres.

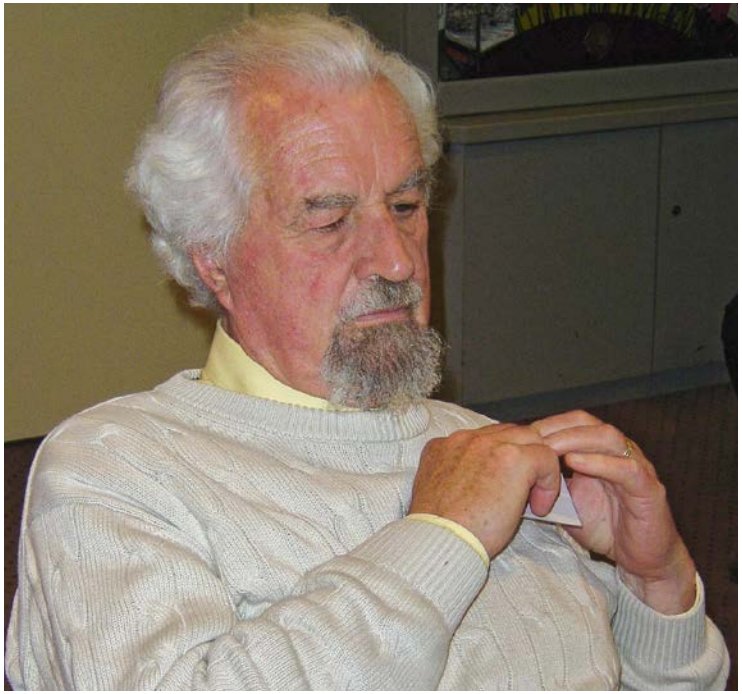
Deuxième partie: Témoignages

Hansburkard Meier

Jeunesse
Hansburkard grandit à Emmenbrücke, où il fréquenta l'école ordinaire avec des enfants voyants, en dépit d'une rétinite pigmentaire à évolution rapide. Durant sa scolarité, Hansburkard prit des cours d'accordéon et de piano, avant de suivre une formation à l'orgue auprès de Johann Friedrich Bucher, organiste aveugle de l'église Saint-Paul à Lucerne. Monsieur Bucher recommanda à Hansburkard d'apprendre le braille et lui enseigna la notation musicale en braille. Grâce à sa vivacité d'esprit et à sa bonne mémoire, Hansburkard en maîtrisa rapidement les rudiments.

C'est aussi Monsieur Bucher qui parla à Hansburkard de la Fédération. Il lui suggéra de s'affilier à la caisse-maladie et d'adhérer à la FSA, qui comptait alors quelque 700 membres et était présidée par Emil Spahr. Les conditions d'admission étaient sévères et les malvoyants n'étaient pas admis en tant que membres. L'acuité visuelle devait être inférieure à un dixième et attestée par un médecin.

Hansburkard devint membre de la section de Suisse centrale en 1942. À l'époque, la section



Hansburkard Meier à l'Assemblée des délégués de 2004

ne proposait que peu d'activités et l'Assemblée générale était la seule manifestation à laquelle les membres étaient conviés. La FSA s'était engagée à ne dépendre ni de l'assistance sociale ni des collectes de fonds, estimant que «mendier»

était indigne des aveugles. Pour qu'elle puisse respecter cet engagement, Pro Infirmis lui versait 50 000 francs par an, avec, en contrepartie, l'obligation de ne pas récolter de fonds.

En 1945, Hansburkard commença sa formation au Conservatoire de Lucerne et obtint, deux années plus tard, le diplôme de professeur de piano. Il donnait des cours particuliers et était considéré comme un «aveugle qui avait réussi dans la vie» puisqu'il parvenait à subvenir à ses besoins sans aide extérieure. En 1951, il obtint son diplôme de concert de piano et c'est à cette époque qu'il rencontra Maja, qu'il épousa en 1954.

Dans les années 1960, les écoles suisses déploraient une pénurie d'enseignants, et c'est ainsi que Hansburkard fut nommé professeur de musique à l'École normale de Hitzkirch. En 1974, il partit avec Maja et son fils Silvan, tout juste âgé de 3 ans, en Afrique pour le compte de Caritas Suisse, et s'occupa d'un projet d'aide au développement pour la population aveugle, avec la construction d'une école pour enfants aveugles et malvoyants en Côte d'Ivoire.

Retour en Suisse
De retour en Suisse, Hansburkard fut contacté par l'ancien directeur de l'UCBA, Heinz Bannwart, qui lui demanda s'il était disposé à s'engager au Comité de l'Union centrale et à reprendre, plus tard, la présidence. Notons que Hansburkard Meier et Ella Joss étaient alors les représentants de la première heure de l'entraide au sein de l'UCBA. Jusque-là, le Comité de l'Union centrale ne comptait aucun membre aveugle ou malvoyant. En 1978, Hansburkard fut élu au Comité de l'UCBA, alors présidée par August Bohni. En 1987, alors que la FSA cherchait un nouveau président, il décida de quitter le Comité de l'Union centrale pour se consacrer pleinement à l'entraide.

Vie associative
Dans les années 1950, la FSA traversa une grave crise interne. Le président de l'époque, Emil Spahr, s'occupait de tout, tout seul: il dirigeait la Fédération, administrait le secrétariat, gérait la caisse-maladie et se chargeait aussi de la publication du *Blindenbote* (avec l'aide d'un assistant).

Et c'est dans ce contexte qu'un groupe d'une quinzaine de jeunes de la section de Zurich se mobilisa pour exiger instamment des réformes et des changements dans la gestion de la FSA. Lorsque ce groupe ne parvint pas à ses fins, il décida de quitter la section de Zurich et de fonder sa propre organisation, qui donna naissance à l'Union suisse des aveugles (USA).

En 1959, la FSA embaucha Ella Joss en tant que première collaboratrice rémunérée. Ella était elle-même aveugle et se vouait avec passion à son travail et à l'entraide. Lorsque Emil Spahr fit part de son intention de quitter la présidence, Hansburkard Meier et Ella Joss se mirent à la recherche d'un successeur. Gebhard Karst devint nouveau président, et Hansburkard, vice-président.

Ella Joss étant célibataire, il ne lui était pas facile de partir seule en vacances. D'où l'idée d'acquérir une maison de vacances pour les membres de la Fédération. C'est dans le canton de Vaud, à Blonay, petite commune située sur les hauteurs de Montreux et de Vevey, qu'Ella dénicha le chalet Les Narcisses. Cette maison de vacances était très prisée des membres et s'avéra bientôt trop petite. La Fédération se mit donc en quête d'un terrain pour y construire sa propre maison de vacances. Elle n'avait aucune préférence de lieu et échafauda divers projets, dont l'un près du Rigi et l'autre au-dessus de Hergiswil. Mais aucun ne trouva grâce aux yeux du Comité.

La FSA finit par acquérir un terrain à Flims, dans les Grisons. Il était prévu d'y construire un centre de vacances avec une vingtaine de chambres. La propriétaire du terrain était une immigrée de la noblesse russe, qui possédait alors la moitié de Flims. Lorsque la FSA déposa sa demande de permis de construire, les autorités communales de Flims firent cependant savoir qu'elles ne voulaient pas des aveugles dans la commune. La FSA décida donc de revendre le terrain et, par chance, trouva en 1959 un acquéreur qui lui en paya un très bon prix, ce qui lui permit de réaliser un joli petit bénéfice. Certes, avec tout cela, la FSA n'avait toujours pas de nouveau centre de vacances, mais au moins, l'opération lui avait rapporté un retour sur investissement fort appréciable.

Sous la présidence du Romand Ami Mermod, élu en 1962, Hansburkard Meier fut appelé à mettre ses talents de traducteur au service du Comité. Étant donné que Mermod ne comprenait ni ne parlait l'allemand, Hansburkard fut chargé de traduire dans les deux langues pour le président et ses collègues du Comité lors des séances qui duraient souvent toute la journée.

Bien décidée à devancer l'USA dans la recherche d'un centre de vacances pour ses membres, la FSA acheta en 1972 à Saanen, dans l'Oberland bernois, l'ancien sanatorium pour enfants Solsana, à l'abandon depuis 19 ans. Le contrat de vente fut signé par Hansburkard Meier en

sa qualité de vice-président de la FSA. Peu de temps après, Hansburkard quitta la vice-présidence et retourna en Afrique pour trois ans.

En 1983, de retour en Suisse, Hansburkard participa à une assemblée lors de laquelle Rudolf Ruchti annonça qu'il quitterait la présidence. Sur quoi Hansburkard se renseigna auprès d'Arnold Schneider, membre du Comité (et futur secrétaire central), pour savoir qui allait succéder à Ruchti. Arnold lui répondit: «Mais toi, bien entendu!». Et c'est ainsi que Hansburkard, proche de la retraite, fut élu nouveau président de la FSA en 1987.

Bilan en demi-teinte

Ses années à la tête de la FSA furent intenses et riches en défis, avec des projets ambitieux tels que la transformation de Solsana, le rattachement des sections de la Suisse romande et le développement des campagnes de collecte de fonds. Mais tout ne se déroulait pas toujours comme Hansburkard l'aurait souhaité et il y eut aussi des moments parfois difficiles, marqués par des tensions au Comité et au sein de la Fédération. Le style de direction de Hansburkard et ses idées ne faisaient pas toujours l'unanimité. La charge de travail ne cessait d'augmenter et les défis à relever impactaient aussi la vie privée de Hansburkard. Son fils lui aurait dit un jour: «Mais qu'est-ce que tu attends pour démissionner? À la maison, tu es franchement insupportable!».

Hansburkard vécut comme un échec personnel la rencontre à Gwatt avec les représentants de l'USA. Ces derniers lui avaient signalé que, s'il était élu président de la FSA, ils seraient disposés à discuter d'une réunification des deux associations. L'USA et la FSA se retrouvèrent à Gwatt, près de Thoune, pour une assemblée des délégués commune. Mais tandis que la FSA approuva à l'unanimité la réunification, l'USA n'entra même pas en matière.

Helga Gruber

Les débuts
Atteinte d'une maladie héréditaire, Helga Gruber est handicapée de la vue depuis sa naissance. Elle est allée à l'école et a suivi sa formation avec des voyants. Des ophtalmologues la mirent en contact avec Siegfried Domeisen, lui-même aveugle et organisateur d'activités de formation continue et de groupes de contact à l'OBV (aujourd'hui Obvita, Association de Suisse orientale d'aide aux aveugles). Siegfried lui donna trois fois par semaine des cours de braille au foyer pour aveugles de St-Gall.

FSA
En 1957, Helga adhéra à la FSA et, par là même, à la caisse-maladie de la Fédération. Étant donné qu'elle allait devoir se faire opérer des yeux, cette adhésion lui permit de bénéficier d'une couverture d'assurance sans réserve. Rappelons qu'à l'époque, l'assurance-invalidité n'existait pas encore.

Helga Gruber en tant que déléguée de la section de Fribourg à l'Assemblée des délégués de 2013

Helga devint membre de la section de Suisse orientale, qui comptait alors un grand nombre de jeunes handicapés de la vue. Les activités proposées par la section n'étaient pas très différentes de celles d'aujourd'hui, à savoir excursions et rencontres. Pour Helga, l'entraide – au sens d'apprendre les uns des autres – fut une valeur essentielle. Les nouveaux contacts qu'elle tissa au sein de la section, elle les mit à profit pour développer son réseau social, un réseau qu'elle n'avait pas eu à l'école ordinaire. Elle devint vérificatrice des comptes et rapidement membre du comité, puis présidente de la section.

En 1977, son époux Edwin fut muté à Berne et toute la famille déménagea dans la région de Fribourg. Helga resta cependant membre de la section de Suisse orientale, puisqu'elle et son mari envisageaient de se réinstaller un jour à Romanshorn, en Thurgovie. Lorsque la petite famille se décida à rester définitivement en Suisse romande, Helga renonça à la présidence de sa section d'origine et rejoignit celle de Berne.

En 1985, Helga reprit le domaine des cours à la FSA. Au moment de son entrée en fonction, on comptait une dizaine de cours par année et lorsqu'elle quitta la Fédération en 1991, l'offre englobait plus de 40 cours et près de 10 voyages par an.

En 1991 fut créée la section bilingue de Fribourg. Comme tant d'autres membres qui habitaient sur le territoire du canton de Fribourg, Helga rejoignit la nouvelle section et, lorsqu'elle prit sa retraite en 1998, elle en assuma la présidence. Gérer une section dans laquelle se côtoient non seulement deux langues, mais aussi deux cultures n'était pas toujours facile et impliquait beaucoup de travail.

FSA-ASKIO-CAB
A cette époque, Helga fit plus ample connaissance avec Ella Joss (alors secrétaire centrale de la FSA), qui lui proposa de représenter la FSA dans d'autres organisations, dont l'ASKIO (aujourd'hui agile.ch, Fédération suisse des organisations d'entraide pour malades et invalides). Helga accepta ce premier mandat et fut nommée en 1981 présidente de cette association. En 1991, elle quitta la FSA pour reprendre la direction opérationnelle de l'ASKIO.

Vision
Helga a toujours eu pour vision une Fédération qui – à l'instar d'un syndicat qui se mobilise pour les travailleurs – défende les intérêts des personnes concernées. Aujourd'hui, elle constate que la FSA évolue dans un contexte marqué par des contraintes extérieures, l'obligeant par exemple à se plier aux conditions-cadres de l'OFAS et des cantons. D'où le risque de voir l'esprit de l'entraide passer à la trappe.

Selon Helga, un autre danger qui guette la FSA, et qui risque de nuire à son dynamisme et à sa capacité d'action, réside dans le nombre croissant de membres plus âgés. Certains adhèrent à la Fédération pour bénéficier de prestations matérielles bienvenues, au point d'en oublier leur engagement personnel au sein de la FSA.

Helga déplore par ailleurs que les sections soient trop souvent livrées à elles-mêmes; elle recon-

naît avoir de la difficulté à tracer une ligne claire entre l'action des bénévoles (sections) et le travail des professionnels (services de consultation et secrétariat général).

L'engagement de Helga au sein de la FSA était largement motivé par la quête d'une vie autonome et autodéterminée, notamment pour ses enfants, également handicapés de la vue.

Jeunes et pleins d'élan: Helga Gruber et le secrétaire central Urs Kaiser dans les années 1980

Erich Steinmann

En route pour la FSA
Erich Steinmann grandit dans le Knonaueramt, dans le sud-ouest du canton de Zurich. Il fréquenta l'école ordinaire, mais son handicap visuel constituait une difficulté majeure; lorsqu'il fallut décider du métier qu'il voudrait exercer plus tard, il réalisa que son handicap ne lui laissait pas grand choix. Il fit l'école de commerce, et c'est à cette époque qu'il eut les premiers contacts avec le monde de la typhlophilie. Il fut abordé par des membres de l'USA qui souhaitaient le recruter comme nouvel adhérent. Erich déclina l'offre, estimant que les gens de l'USA étaient trop militants et qu'à ce stade de sa vie, il n'avait pas vraiment envie de s'engager dans une association.

Erich eut l'opportunité de suivre une formation d'enseignant et, avant même de l'avoir terminée, l'École pour aveugles de Spiez lui promit un poste d'enseignant pour des enfants et adolescents aveugles. Il accepta et s'installa dans le canton de Berne. Dès 1961, il travailla dans cette école, qui allait déménager quelques années plus tard à Zollikofen.

Alors qu'il était encore à Spiez, il rencontra Ruedi Schori, lui aussi enseignant dans la même école. Ruedi était membre de la section de Berne et cherchait un trésorier. Il parvint à convaincre

Erich Steinmann, délégué de la section de Berne, à l'Assemblée des délégués de 2004

Erich de rejoindre la FSA et, en 1961, ce dernier devint membre de la section et y assuma la fonction de trésorier.

Vie associative
En 1966, Erich revint à Zurich pour y étudier le droit et rejoignit la section locale.

C’est à cette époque qu’Erich prit pleinement conscience non seulement du profond désaccord qui opposait l’USA à la FSA, mais aussi des tensions au sein de la section FSA de Zurich, alors présidée par Monsieur Stierli. Plusieurs membres du Comité de la section auraient souhaité se débarrasser de Stierli, mais ce dernier refusa catégoriquement de quitter ses fonctions de son plein gré. S’en suivirent des démêlés juridiques, entre autres, parce que Stierli ne voulait pas accepter les décisions majoritaires. De plus, la section souffrait du vieillissement de ses membres suite au départ des plus jeunes, nettement plus militants et plus actifs, qui avaient rejoint l’USA.

Plusieurs membres de la section de Zurich courtisèrent Erich Steinmann, l’exhortant à se présenter comme candidat pour défier Stierli à la présidence. Erich se laissa convaincre et fut élu à une petite majorité. Sur quoi le président sortant engagea une action en justice. En 1975, Erich Steinmann entra en fonction sur fond de bataille juridique qui dura près de deux ans. Le tribunal de deuxième instance finit par donner raison au plaignant, mais difficile, après deux ans, de réinstaurer l’ancien régime de Stierli, et Erich resta président de la section de Zurich jusqu’en 1981.

En 1985, Erich fut élu au Comité central de la FSA. Il y avait fort à faire, entre le projet de rénovation de Solsana et divers dossiers de politique sociale, dont celui de la nouvelle réglementation de l’allocation pour impotents, à l’élaboration de laquelle les organisations du handicap visuel avaient largement participé.

Erich Steinmann s’occupa de nombreux dossiers, dont celui de la suppression de la taxe d’exemption de l’obligation de servir pour les handicapés. Une taxe qu’Erich jugeait discriminatoire et foncièrement injuste, puisque les personnes handicapées n’étaient pas admises au service militaire et n’avaient donc pas le choix entre servir et ne pas servir. Lorsque le législateur décida enfin (!) d’abolir cette taxe pour les personnes handicapées, Erich avait malheureusement déjà passé l’âge de servir et ne put donc pas récolter les fruits de son engagement. Erich représenta aussi la FSA au sein de l’ASKIO (Fédération suisse des organisations d’entraide pour malades et invalides), rebaptisée plus tard Agile.ch.

Ces années marquèrent également le début des contrats de prestations avec l’OFAS, et la FSA dut subitement faire face à un surcroît de travail administratif: il fallut documenter les prestations fournies, remplir les conditions-cadres, profes-

sionnaliser et standardiser tout ce qui avait été fait jusqu'alors sous les auspices de l'entraide.

Au cours de ces années passées au Comité, Erich fut par ailleurs amené – grâce à Arnold Schneider, grand passionné des techniques de l'information et de la communication – à s'intéresser aux nouvelles technologies et aux possibilités qu'elles offrent aux personnes handicapées de la vue.

Erich Steinmann quitta le Comité de la FSA en 1991; dès 1998, il participa à nouveau activement, pendant de nombreuses années, à la vie de la section de Berne, notamment en tant que délégué de l'AD.

Vision d'avenir

Erich Steinmann dit de lui-même qu'il est un réaliste: de la longue liste de tout ce qui serait souhaitable, il choisira ce qui est faisable et se concentrera sur la mise en œuvre de mesures concrètes. Au cours des années passées au Comité de la FSA, il dut se rendre à l'évidence qu'au final, pour avancer, il était préférable de pratiquer la politique des petits pas.

Il estime important que la Fédération demeure attentive aux grands (et petits) enjeux de la politique sociale et de l'accessibilité, et qu'elle s'implique résolument dans les débats. Dans la lutte pour l'égalité des droits des personnes handicapées, un sujet qui lui tient particulièrement à cœur est celui des testaments et des mandats pour cause d'inaptitude. Aujourd'hui encore, les testaments ainsi que les mandats pour cause d'inaptitude doivent être faits soit par acte public, soit dans la forme olographe. Dès lors, une personne aveugle n'a d'autre choix que de recourir aux services onéreux d'un notaire. D'où la nécessité d'une réglementation plus simple pour les personnes aveugles et malvoyantes.

Erich Steinmann souhaiterait une FSA plus svelte, tant dans ses structures que dans son administration. Il est cependant conscient qu'au vu des exigences et des conditions-cadres imposées par les pouvoirs publics, les possibilités d'alléger les structures sont limitées. Erich a par ailleurs le sentiment qu'en accordant une plus grande autonomie aux sections, la Fédération s'est laissé diviser. Avant la révision des statuts de 2013, les sections étaient des organes de la FSA et ne pouvaient donc pas simplement décider de quitter la Fédération. Aujourd'hui, elles ont le statut de membres de la FSA et peuvent adhérer ou démissionner, comme bon leur semble. Erich admet aussi avoir quelque

peine avec le Conseil des sections, nouvel organe créé en 2013: instituer un organe dépourvu d'un réel pouvoir décisionnel et ne pouvant s'exprimer que par voie de résolution n'est, selon lui, pas judicieux.

Roger Cosandey

Jeunesse
Roger adhéra à la Section romande des aveugles et malvoyants en 1960, à l'âge de 16 ans, alors qu'il venait tout juste de terminer sa scolarité obligatoire à l'Asile des Aveugles à Lausanne. Dans les écoles spécialisées, il arrivait régulièrement que les enseignants inscrivent les élèves de toute une classe à la Section romande, ce qui permettait aux jeunes qui avaient fréquenté la même école de poursuivre certaines activités ensemble.

Au cours de sa formation, Roger quitta Lausanne pour quelque temps et à son retour, en 1969, il commença à travailler à titre bénévole pour la Section romande. En 1972, il partit faire un séjour prolongé à l'étranger et en 1975, de retour en Suisse, il fut élu au Comité de la Section.

FSA
En 1981, la Section romande créa un poste de secrétaire à plein temps. Roger, motivé par la défense des intérêts et la cause des personnes aveugles, postula et fut élu en tant que premier secrétaire de la Section.

Parmi les activités prioritaires en Suisse romande figuraient la sensibilisation et la formation des chauffeurs de bus et de taxis. Lausanne

Le secrétaire régional de la Suisse romande, Roger Cosandey, lors du tirage du gagnant d'un concours

fut la première ville de Suisse à équiper pratiquement tous ses feux de signalisation de signaux acoustiques, et Roger joua un rôle déterminant dans la lutte pour ces aménagements. Une autre avancée majeure pour les personnes aveugles fut l'annonce des arrêts dans les bus.

Fusion FSA/ARAM
Même si elles partageaient les mêmes objectifs, la FSA et la Section romande (qui devint plus tard l'ARAM) furent longtemps financièrement indépendantes l'une de l'autre. La Section romande n'avait d'ailleurs jamais été une entité aussi unie et solide que l'Unitas, par exemple, sans doute en raison des besoins divergents entre les régions citadines et les régions rurales.

Au début des années 1990, alors que l'OFAS imposa à l'ARAM des exigences de plus en plus contraignantes, les responsables se demandèrent s'il ne serait pas plus pertinent que les organisations s'unissent pour négocier avec l'OFAS. C'est donc en quelque sorte sous la pression de l'administration fédérale que l'ARAM fusionna avec la FSA.

Les membres de la Suisse romande ne voulaient cependant pas renoncer pour autant à l'unité régionale et, à leur demande, la FSA créa les commissions régionales. La Commission romande était censée remplacer le Comité de l'ARAM et répondre aux besoins et particularités régionales des groupes romands.

À l'époque de la fusion, l'ARAM était présidée par Remo Kuonen. Le secrétariat romand fut maintenu, afin que les «Welsches» disposent, dans leur région, d'un interlocuteur qui parle leur langue. En guise de compensation et pour faire contrepoids au secrétariat romand, la FSA créa aussi un secrétariat régional pour la Suisse alémanique, lequel fut rattaché au secrétariat général de la FSA.

Les secrétaires régionaux étaient notamment chargés d'assurer la communication dans leur région respective. Chaque région publiait son propre journal, avec pour conséquence que les membres n'avaient pas tous accès aux mêmes informations. Au niveau national, l'organe officiel était le *Blindenbote*, publié en Suisse romande sous le titre de *Messager Suisse des Aveugles*. Ce dernier fut remplacé par *Clin d'œil*, et ce nom fut maintenu lorsque la publication du journal des membres de la FSA fut confiée au secrétariat central à Berne.

Événements marquants
Rien n'est plus constant que le changement. Roger a été témoin de nombreux bouleversements qui ont fortement impacté la vie des personnes aveugles et malvoyantes, à commencer par les métiers que peuvent exercer les personnes en situation de handicap visuel. Pendant de nombreuses années, Roger participa à la formation de téléphonistes/réceptionnistes

au Centre de Pomy, à proximité d'Yverdon-les-Bains (Vaud). Aujourd'hui, ces emplois ont pratiquement tous disparu, sacrifiés sur l'autel de la rationalisation. Et ceux qui ont été maintenus, l'ont été pour éviter que les collaborateurs aveugles et malvoyants ne perdent leur travail. Autre métier en voie de disparition, celui des sténodactylos (sténotypistes), chargés de saisir, puis de retranscrire au propre des textes dictés. Aujourd'hui, ce travail se fait sur ordinateur, grâce à des programmes de traitement de texte, et la plupart des supérieurs se passent désormais de secrétaires. Pour les plurihandicapés surtout, il n'y a pas d'autre solution que les ateliers protégés. Et là, impossible de gagner sa vie et de subvenir à ses besoins. Dès lors, Roger craint qu'il ne reste aux aveugles et malvoyants qu'un choix très limité de professions.

Cependant, il constate avec satisfaction que des personnes aveugles et malvoyantes ont très bien réussi leurs études universitaires, et mentionne Cyril Mizrahi, Daniel Baud et Remo Kuonen.

Perspectives

De toutes ces années passées à la FSA, Roger garde le souvenir d'une activité professionnelle somme toute enrichissante. Il se sentait utile et le travail lui correspondait.

Après son départ à la retraite, Roger assuma pendant deux années la présidence de la section vaudoise.

Concernant l'avenir de la Fédération, Roger souhaite que celle-ci parvienne à défendre efficacement les intérêts de ses membres, et qu'elle gagne en visibilité auprès des milieux politiques et du grand public. Il apprécierait que la FSA s'intéresse davantage à la manière dont les sections pratiquent la défense régionale des intérêts, et pense qu'il vaudrait la peine de motiver les membres aveugles et malvoyants à s'engager activement en politique. Les contributions et les revendications sont d'autant plus crédibles et convaincantes qu'elles proviennent directement des personnes concernées. Et Roger parle en connaissance de cause, puisque lui-même et son épouse Monique ont siégé au Conseil communal de Lausanne pendant près de vingt ans.

Hans-Ueli Willi

(† 26.8.2021)

Jeunesse
Hans-Ueli grandit à Lausanne et fréquenta l'école primaire de l'Asile des aveugles. En 1959, il partit poursuivre sa formation à Zurich et logeait alors chez la famille Moser. Monsieur Moser travaillait au *Blinden-Leuchtturm* et devint le conseiller en orientation professionnelle de Hans-Ueli. Ella Joss, secrétaire centrale de la FSA, était une proche de la famille Moser et venait souvent prendre le repas de midi avec eux. Les discussions à table tournaient alors régulièrement autour du handicap visuel et Hans-Ueli apprit de première main quelles étaient les préoccupations des personnes aveugles et malvoyantes.

Au début, Hans-Ueli ne fut pas très actif au sein de la Fédération. Il alla à l'école, joua aux échecs et s'adonna à sa passion, le sport. Mais en filigrane de toutes ces activités, il y avait aussi la FSA.

Hans-Ueli fit l'école de commerce et commença à travailler dans un bureau technique. En 1971, il épousa Violaine et partit s'installer avec sa femme à Pratteln, puis à Bâle. Il adhéra à la section Suisse nord-occidentale et y rencontra d'autres passionnés de sport, dont Werner Emch et M. Probst. Il fut rapidement élu au Comité de la section et succéda à Roger Stahl en tant que secrétaire.

Hans-Ueli Willi, élève passionné de l'École de la pomme

Comité central
Hans-Ueli fit son entrée au Comité central de la FSA par la petite porte, en tant que traducteur. Ami Mermod, alors président de la FSA, ne maîtrisait pas l'allemand et il fallait donc quelqu'un qui puisse assurer la traduction lors des séances du Comité.

En 1975, sur proposition de la section Suisse nord-occidentale, il devint membre à part entière du Comité central de la FSA.

En 1976, les délégués étaient appelés à se prononcer sur une proposition de Daniel Baud, qui demandait que la Fédération Suisse des Aveugles soit rebaptisée en «Fédération Suisse des Aveugles et des Faibles de Vue». La proposition, qui fut acceptée, donna pourtant lieu à une discussion houleuse, certains délégués se demandant ce qui allait advenir des membres qui – à l'instar du président de l'époque, Rudolf Schori – recouvraient la vue après une intervention chirurgicale. Le débat s'enflamma à tel point que l'invité de l'Assemblée, Carl Miville (conseiller national de 1978 à 1979, puis conseiller aux Etats de 1979 à 1991) dut intervenir pour calmer les esprits.

Dans les années 1970, Arnold Schneider, Ruedi Ruchti et d'autres défenseurs purs et durs de l'entraide s'opposèrent aux activités de récolte de fonds, les jugeant contraires à l'esprit d'entraide. Cependant, l'argent l'emporta et les campagnes de collecte de dons furent poursuivies avec ardeur et succès.

Un acquis important, remporté de haute lutte par la secrétaire centrale de l'époque, Ella Joss, fut l'introduction de la carte d'accompagnateur. La FSA entretenait alors des contacts étroits avec les milieux politiques et était fière de compter Richard Müller, conseiller national bernois du PS (1963–1983), parmi ses plus fidèles supporters.

Les cours proposés par la FSA gagnèrent en popularité et l'offre ne cessa de s'étoffer. La plupart des cours avaient lieu au centre de Solsana à Saanen et, afin d'être à la portée de tous, ils étaient proposés à des prix extrêmement avantageux (hébergement à Solsana compris). Cette politique des prix eut cependant pour fâcheux corollaire que des personnes s'inscrivaient aux cours uniquement pour profiter d'un séjour bon marché à Solsana, alors que les cours en tant que tels ne les intéressaient pas vraiment.

L'encouragement du sport des aveugles était un sujet particulièrement cher à Hans-Ueli et, sur l'initiative de ce dernier, la FSA se mit à soutenir des groupes sportifs. À cette époque, la Fédération inaugura aussi le bus spécial aménagé en centre mobile de moyens auxiliaires et d'information, baptisé «Visiomobile». L'idée derrière cette initiative était de sensibiliser la population à la cause des personnes handicapées de la vue, et de faire connaître la FSA et son offre dans toutes les régions du pays.

Rétrospective et regard sur l'avenir
Dans sa rétrospective, Hans-Ueli dresse un bilan mitigé: « La FSA a perdu de son prestige, les aspects organisationnels et les débats théoriques ont pris le dessus au détriment du travail concret sur le terrain. Alors que le sentiment d'appartenance à la FSA en tant qu'organisation nationale s'étiole, les liens qui unissent les membres aux sections demeurent intacts. Les membres sont saturés par les interminables discussions sur la nécessité de faire des économies; ils constatent que certaines prestations de la Fédération (Solsana, chèques Reka) font l'objet de coupes budgétaires, mais ne ressentent pas les efforts d'économies effectivement consentis au niveau de l'administration et des collaborateurs.»

Urs Kaiser

Comment je suis devenu secrétaire central de la FSA
Tout commença par un repas de midi dans un restaurant grec à Zurich, avec ma secrétaire de l'époque, Irma Rohner, qui me demanda, en passant, si j'avais vu dans *Der Weg* que le poste de la secrétaire centrale de la FSA, Ella Joss, avait été mis au concours. Non, je ne l'avais pas vu et en fait, cela ne m'intéressait pas vraiment. C'était en mars 1981. Rentré chez moi, je ne pus cependant m'empêcher de repenser à cette annonce. Je l'étudiai d'un peu plus près et finis par me dire que cela pourrait être une occasion à ne pas manquer. Je posai ma candidature, qui fut retenue. Et c'est ainsi que je pris mes nouvelles fonctions le 2 janvier 1982 à Berne, avec enthousiasme et plein d'entrain.

Urs Kaiser dans son rôle préféré de «Monsieur École de la pomme»

De grands changements en très peu de temps
À l'époque, le secrétariat central de la FSA occupait un petit appartement quatre pièces à la Neufeldstrasse 95, dans le quartier de la Länggasse à Berne, et comptait cinq personnes, qui se partageaient 350 pourcent de poste. Les documents pour les séances du Comité se limitaient à l'ordre du jour et au procès-verbal. Le budget et les comptes annuels étaient remis par écrit lors des séances mêmes. Quant aux circulaires aux membres, nous les réalisions au moyen d'un duplicateur à alcool (procédé de reproduction de documents par transfert d'encre via une solution à base d'alcool), dont la qualité d'impression diminuait à chaque exemplaire polycopié. À l'époque, l'accessibilité aux documents n'était pas notre principal souci.

Peu de temps après mon entrée en fonction, l'électronique fit son apparition au secrétariat. L'AI me finança un ordinateur avec ligne braille intégrée ainsi qu'une imprimante braille. Dès lors, c'est à moi que revenait la «noble» tâche de préparer les documents en braille pour les séances du Comité. Mon premier ordinateur était équipé de deux lecteurs de disquette, chaque disquette ayant une capacité de stockage de 180 kilo-octets (soit l'équivalent de 45 pages dactylographiées). L'imprimante braille était un meuble imposant et coûtait alors plus de 40'000 francs. Les collaboratrices furent équipées de machines à écrire électroniques modernes, avec mémoire de lignes et un mini-écran censé faciliter les corrections (à condition de voir les erreurs de frappe avant de passer à la prochaine ligne). À cela s'ajouta une photocopieuse, installée dans une salle de bain utilisée comme remise.

En 1984, le secrétariat central put s'équiper d'ordinateurs personnels, grâce à un don d'IBM Suisse. L'entreprise de transport qui nous livra les trois ordinateurs déposa une palette de caisses sur le trottoir… hop, débrouillez-vous! Nous devions les assembler nous-mêmes et enficher sur la carte mère les modules d'extension de mémoire de 512 kilo-octets.

Les années de vaches grasses
Les années 1980 furent marquées par d'importants changements, pas seulement au secrétariat central. Ainsi, la FSA élargit considérablement sa gamme de prestations. Elle agrandit le service de consultation à Lucerne et ouvrit de nouveaux services à Berne, Bâle, Zurich et Coire. De Pro Infirmis, elle reprit par ailleurs les services de consultation de Fribourg et de Delémont. Dans un premier temps, ces services furent dirigés par l'ARAM. À Lucerne, la Fédération inaugura son premier atelier de loisirs et, année après année, elle étoffa son programme de cours, proposant notamment des groupes de travaux manuels et de contact. Pendant cette période, le nombre de membres passa de près de 2500 à 4000.

À la fin des années 1980, la FSA fut aussi le fer de lance de plusieurs projets collectifs, tels que le BRSB (Service de consultation et de réadaptation de Berne) et le Centre suisse pour la construction adaptée aux handicapés de la vue à Zurich. Ce dernier développa le système de lignes de guidage, toujours utilisé dans les gares et dans l'espace public.

Les 75 ans de la FSA
En 1986, la FSA fêta ses 75 ans. Au programme des festivités: une cérémonie à l'Hôtel du gouver-

nement de Berne, en présence d'innombrables invités de Suisse et de l'étranger, suivie d'une grande fête pour les membres au Kongresshaus à Zurich, avec des contributions divertissantes de différentes sections, ainsi qu'une marche en Suisse centrale et la publication d'une plaquette commémorative.

Se faire connaître du grand public

Les années 1980 étaient placées sous le signe de la sensibilisation du grand public. Ainsi, l'année 1981, proclamée par l'ONU «Année internationale pour les personnes handicapées», marqua le coup d'envoi des activités du groupe de travail JCB (Journée de la canne blanche). Dorénavant, la FSA organiserait chaque année, le 15 octobre, la Journée internationale de la canne blanche, conjointement avec les quatre grandes organisations nationales du handicap visuel.

En 1986, la FSA inaugura la «Visiomobile», un bus conçu avec l'aide d'un designer industriel et dont l'aménagement fut confié à une entreprise de construction en bois. Pendant plusieurs années, la Visiomobile sillonna tout le pays, jusque dans les endroits les plus reculés, pour informer, sensibiliser et conseiller la population locale. Et chaque jour ou presque, la radio et la presse régionale informaient de la venue du bus dans telle ou telle bourgade.

Le potentiel des moyens auxiliaires électroniques

La FSA avait compris très tôt que les moyens auxiliaires électroniques – et plus particulièrement les programmes de lecture d'écran – renfermaient un grand potentiel, tant à des fins professionnelles que privées. À partir du milieu des années 1980, Arnold Schneider (alors membre du Comité central et, plus tard, secrétaire central de la FSA) fut indéniablement la force vive derrière le développement de ces moyens auxiliaires. Il initia le premier système d'échange de courrier électronique pour les personnes aveugles de Suisse, et créa l'ARGES (GT pour la création de postes de travail sur la base de moyens auxiliaires électroniques). Ce groupe fut à l'origine du kiosque électronique et du système d'information téléphonique *Télévox* (aujourd'hui *VoiceNet*). L'ARGES existe toujours en tant que forum d'information et d'échange sur les problèmes informatiques.

Dans les années 1980, les moyens auxiliaires électroniques firent de grands progrès. Afin de permettre à un plus large public d'accéder aux dernières innovations, la FSA organisait régulièrement, aux niveaux national et régional, des expositions de moyens auxiliaires, baptisées *Infovision*. À Lugano, la FSA présenta – non sans

fierté – le premier télex parlant et, quelques années plus tard, le premier lecteur d'écran compatible avec Windows.

Afin de répondre aux besoins accrus en conseil et soutien des utilisateurs de moyens auxiliaires électroniques, la FSA créa, au début des années 1990, le SCI (Service de consultation en informatique pour handicapés de la vue). Ce service se trouvait initialement à la Zieglerstrasse et fut ensuite intégré au secrétariat central à la Laupenstrasse à Berne. Le SCI donna plus tard naissance à l'actuel Service spécialisé Technologie et innovation STI.

Succès des campagnes de collecte de fonds
Deux facteurs clés ont favorisé le développement des activités de la FSA. D'une part, la création de nouveaux postes de travail (largement financés par l'AI) et, d'autre part, le succès des campagnes de récolte de fonds. Dès 1979, sous Ella Joss et Rudolf Schori, la FSA avait commencé à développer un fundraising professionnel, basé sur un concept de marketing à plusieurs niveaux. Avec des produits tels que l'Atlas de poche, les Panoramas alpins et les tests oculaires, la FSA parvint à mobiliser un large public et à fidéliser de nombreux donateurs.

Mes années en tant que collaborateur spécialisé
Le travail associatif m'a toujours plu et c'est pourquoi je décidai, après avoir quitté mon poste de secrétaire central, de continuer à m'engager au sein de la FSA, mais avec un taux d'activité réduit. Je me suis occupé notamment de la promotion du braille, avec la publication de la brochure *L'ABC du braille*, ainsi que de la formation, avec l'élaboration d'un nouveau concept de formation pour les enseignants du braille. De plus, j'ai été en charge du journal d'information téléphonique *Télévox* et de l'organisation de la Journée de la canne blanche du 15 octobre.

Au nombre de mes tâches prioritaires figuraient aussi la défense des intérêts et la politique sociale. C'était l'époque de l'initiative populaire «Droits égaux pour les personnes handicapées». Je faisais partie du Comité d'initiative et j'ai pris part à l'organisation de la grande manifestation sur la Place fédérale. Cette mobilisation politique déboucha sur l'adoption de la loi fédérale sur l'égalité des personnes handicapées (LHand).

Le 31 décembre 2003, je cessai mon activité professionnelle à la FSA pour me consacrer à la création de la section Argovie-Soleure, laquelle vit le jour le 30 avril 2005 à Obererlinsbach (Soleure).

L'École de la pomme
En juillet 2009, j'achetai mon premier iPhone et fus vite conquis par cet appareil, dont le maniement n'était cependant pas aisé pour les personnes aveugles. Mais au vu des grands avantages de l'iPhone, je me dis qu'il serait utile de le promouvoir et que le meilleur moyen de diffuser son utilisation serait de créer un réseau avec un site web. Et c'est ainsi que l'idée de l'«École de la pomme» vit le jour. La FSA soutint d'emblée ce projet et continue à collaborer étroitement, par le biais d'un contrat de prestations, avec l'association École de la pomme, créée le 1er juillet 2016.

Travail au Comité fédératif
Depuis 2009, je suis membre du Comité fédératif et depuis 2017, vice-président de la FSA. Au sein de cet organe, je suis responsable notamment du développement de l'organisation ainsi que des nouvelles technologies. Durant mon mandat, la FSA entreprit une révision totale de ses statuts et fêta en 2011 son centenaire sur le Grütli.

En point de mire de mon engagement au sein du Comité fédératif: le développement de la Fédération, d'une part en tant que prestataire de service efficient, et d'autre part comme organisation d'entraide efficace, qui œuvre pour la cohésion à l'interne et pour la prise d'influence à l'externe. S'agissant des nouvelles technologies et de leur utilisation, j'ai pour vision que les caméras et l'intelligence artificielle nous permettront, dans un avenir proche, d'accéder à une toute nouvelle dimension de l'autonomie.

Felix Schneuwly

Secrétaire régional de la Suisse alémanique
De 1991 à 1995, j'occupai la fonction de secrétaire régional de la Suisse alémanique. Le secrétariat central était alors dirigé par Urs Kaiser, puis, dès 1994, par Maryse Meyrat. Les principaux défis de l'époque furent la rénovation et l'extension de l'hôtel Solsana ainsi que la collaboration des sections avec les permanents de la Fédération. Les problèmes n'étaient pas tant d'ordre financier, mais concernaient surtout le recrutement pour les organes des sections et de la Fédération. Les deux secrétariats régionaux, nouvellement créés, jouissaient d'une grande autonomie: chacun était chapeauté par une commission régionale et disposait de son propre budget pour des activités telles que la défense des intérêts, les prestations aux sections et aux membres, les frais d'accompagnement, les chèques Reka, les cours ou les voyages.

Secrétaire central
Lorsque je fus nommé secrétaire central en 2002, mon objectif premier était de concilier entraide et association professionnelle, afin de conduire la Fédération vers un avenir prometteur. Notre ambition était de devenir l'organisation leader du handicap visuel en Suisse.

Bilan des acquis et ratés
Sous ma direction, nous avons réussi à développer l'organisation et à mettre en place des processus efficaces. Nous avons augmenté l'efficience, mesuré les résultats et réussi à financer la croissance. La mémorable Assemblée des délégués de 2007 marqua un tournant dans ma vie professionnelle et sonna le glas de mon engagement à la FSA. À l'origine de ce

Felix Schneuwly lors de l'Assemblée des délégués de 2007

revirement, deux décisions des délégués: d'une part, celle (proposée par la section vaudoise) de supprimer la participation financière des bénéficiaires aux prestations des services de consultation (solution testée avec succès à Lucerne) et, d'autre part, celle de rénover l'hôtel Solsana pour plusieurs millions de francs. Au vu des conséquences financières à long terme, je ne pouvais pas me rallier à ces deux décisions, qui allaient à l'encontre de ma vision de l'entraide et mettaient en péril l'avenir financier de la FSA.

Avenir
La FSA fut créée bien avant l'entrée en vigueur de l'assurance-invalidité, à une époque où il s'agissait de préserver les intérêts vitaux des personnes aveugles et malvoyantes. Mais désormais, c'est l'État qui pourvoit à nos besoins matériels.

Ces changements radicaux ainsi que l'évolution démographique et les progrès technologiques fulgurants, exigent une réorientation fondamentale, tant au niveau de l'entraide que de l'offre de prestations de service des professionnels. Il faut promouvoir le bénévolat et faire davantage appel au nombre croissant de retraités alertes et dynamiques. La FSA devrait aussi s'ouvrir aux personnes non handicapées et les intégrer à tous les niveaux dans les divers organes de la Fédération. Voilà qui permettrait de promouvoir l'intégration sociale et d'éviter des difficultés financières.

Eu égard au nombre croissant de plurihandicaps (notamment liés à l'âge), il serait souhaitable que les organisations du handicap fusionnent leurs offres. L'intégration professionnelle doit rester du ressort de l'AI, et la FSA doit s'occuper de manière ciblée d'offres de niche, afin que les aveugles et malvoyants qui souhaitent travailler, mais qui ne peuvent être placés par l'AI, trouvent un emploi.

Enfin, la FSA doit se recentrer sur une défense des intérêts dans le respect de la neutralité politique. Les citoyens et les milieux politiques de tous bords manifestent en effet beaucoup de sympathie pour la cause des personnes aveugles et malvoyantes.

Christian Hugentobler

Les débuts
Christian Hugentobler grandit dans la région de Berne et fut d'abord membre de la section bernoise, avant de rejoindre celle de Zurich, suite à sa mutation dans cette région.

Pendant de nombreuses années, Christian participa, aux côtés d'Arnold Schneider, de Christina Fasser et de Ruedi Ruchti, aux travaux de l'ARGES (GT pour la création de postes de travail sur la base de moyens auxiliaires électroniques). Ce groupe s'intéressait de près aux développements spectaculaires des nouvelles technologies et publia, entre autres, sous l'égide de Christian, le Catalogue des moyens auxiliaires. L'ARGES fut aussi l'instigateur du Service de consultation en informatique SCI. Pendant de nombreuses années, ce service de la FSA offrait des conseils et des formations dans le domaine des applications PC.

En 1993, le président de l'époque, Hansburkard Meier, proposa à Christian de devenir membre du Comité central. Christian posa sa candidature et fut élu.

La FSA hier et aujourd'hui
La FSA était alors une organisation forte, en pleine expansion, avec un nombre croissant de

Christian Hugentobler en tant que président du comité d'organisation lors de l'Assemblée générale de l'Union mondiale des aveugles à Genève

collaborateurs et une palette de prestations qui ne cessait de s'étoffer.

Le Comité central comptait treize membres, dont cinq formaient le Bureau chargé de préparer les affaires du Comité. En outre, la FSA avait deux

commissions régionales (l'une pour la Suisse alémanique, l'autre pour la Suisse romande), qui élaboraient les programme de cours et de voyages.

Dans les années 1990, tous les postes de travail étaient financés par l'OFAS et il n'était pas encore question de contrats de prestations AI.

Événements marquants
Au début des années 1990, les travaux d'agrandissement et de rénovation de Solsana battaient leur plein, avec la construction de la piscine et la transformation des chambres des employés en chambres d'hôtes. Ce projet, très prenant, était mené parallèlement aux affaires courantes.

Autre thème important, le processus de développement de l'organisation selon le modèle fribourgeois. Ce modèle de management des organisations à but non lucratif (OBNL), élaboré par l'Université de Fribourg, fournissait la base et la structure nécessaires pour mieux appréhender les problèmes inhérents à la gestion des OBNL ainsi que leurs solutions. L'élément clé de ce modèle consista à séparer clairement les niveaux stratégique et opérationnel de la Fédération. Le bréviaire du management des OBNL devint la lecture de chevet des membres du Comité.

La FSA entretenait des contacts réguliers avec d'autres organisations du handicap visuel, dont l'USA et la CAB. Ces échanges aboutirent à la création du Consortium de l'entraide, regroupant la FSA, l'USA, la CAB et Visoparents (l'Association des parents d'enfants aveugles). En 2000, ce consortium conclut son premier contrat de prestations avec l'OFAS.

Parmi les autres dossiers marquants, celui de la promotion professionnelle. Le secrétariat central commença à former des apprentis et, plus tard, la Fédération créa l'entreprise de télémarketing *Agendaset Sàrl*.

Sous l'ère de Christian, la FSA créa aussi les quatre ateliers de Lucerne, de St-Gall, de Zurich et de Lausanne (aujourd'hui appelés Centres de formation et de rencontre CFR). On avait également envisagé d'ouvrir un atelier à Bâle, mais la section Suisse nord-occidentale préféra créer et exploiter, en régie propre, un centre de rencontre plutôt qu'un atelier.

Dans les années 2000, *Blind-Liecht* inaugura le premier restaurant *Blindekuh* à Zurich. La Fondation d'utilité publique *Blind-Liecht* – créée en 1998, puis rebaptisée en 2016 Fondation *Blindekuh* (en référence aux restaurants du

même nom) – avait pour but de promouvoir le dialogue et de créer une passerelle de communication entre voyants et non-voyants. Dans un premier temps, le Comité avait réfléchi à intégrer la Fondation à la FSA ou, tout au moins, à participer activement à ce projet. *Blind-Liecht* n'était cependant pas intéressée et ne souhaitait qu'un soutien financier de la FSA.

L'ère de Christian est aussi celle du kiosque électronique, un système (toujours en fonction) permettant d'accéder à quelques 25 quotidiens et hebdomadaires de la presse en ligne.

Moments inoubliables
Pour Christian, l'un des moments les plus mémorables fut le concert de Ray Charles à Lugano et son CD *In Touch with*.

Il garde aussi un très beau souvenir de la remise du premier Prix de la Canne blanche, reçu des mains du conseiller fédéral Flavio Cotti, alors ministre de l'Intérieur.

Inauguration du premier restaurant Blindekuh en 1999 à Zurich. De g. à dr.: Jürg Spielmann, Urs Kaiser et Hildi Kieni

Max Sommerhalder

Jeunesse
Max grandit à Schöftland, en Argovie. Adolescent, il n'avait pas le sentiment de voir moins bien que les autres enfants. Durant la puberté, il constata cependant qu'il éprouvait de plus en plus de difficultés à voir par faible luminosité (au crépuscule ou à l'aube, par exemple). Il consulta un ophtalmologue qui diagnostiqua des problèmes au niveau de la rétine. D'autres examens à l'Hôpital ophtalmique de Bâle révélèrent une rétinite pigmentaire (RP), soit une maladie génétique (transmise par les parents ou due à une mutation spontanée de gènes) qui provoque la dégénérescence et la mort cellulaire des photorécepteurs (cellules rétiniennes). Personne ne s'attendait à un tel diagnostic, d'autant moins qu'aucun membre de la famille ne souffrait de cette maladie.

Dans un premier temps, Max continua à vivre normalement, il apprit à conduire une moto et finit par s'en acheter une. Cependant, la cécité nocturne empira, ses yeux mettant de plus en plus de temps à s'adapter au passage de la lumière à l'obscurité. Mais à part cela, Max avait l'impression que la maladie n'évoluait pas.

Il travaillait comme infirmier-chef à la clinique psychiatrique universitaire de Rheinau, près

Max Sommerhalder en 1996 après son élection au Comité fédératif

de Zurich. Vers la fin des années 1980, sa vue se détériora et Max avait de plus en plus de difficultés à lire. Son travail en pâtit et l'AI finit par lui reconnaître le droit à une rente partielle. Parallèlement, il avait trouvé une nouvelle occupation à la bibliothèque de la clinique. Un patient, féru de littérature, lui avait enseigné les ficelles

du métier, et pendant près de 15 ans, Max géra les quelque 4500 ouvrages de la clinique. Jusqu'à ce que sa vision ne se dégradât davantage encore et que le travail de bibliothécaire ne fût plus possible. Un certain temps, il se déplaça encore à bicyclette, mais lorsque sa vue baissa encore plus, il prit congé de la petite reine.

Aujourd'hui, sa vue a tellement baissé que Max n'arrive plus à lire. Mais il est toujours aussi passionné par les livres. Grâce au lecteur de livre audio *Milestone*, au scanner et à l'ordinateur, il peut continuer à s'adonner à son passe-temps favori. Pour Max, le *Milestone* (assistant numérique pour l'organisation et les divertissements, avec radio FM, capteur de mouvement et fonction de vibration) est – de tous les moyens auxiliaires pour aveugles et malvoyants – l'une des plus belles trouvailles.

FSA

Comme pour beaucoup d'autres personnes atteintes de RP, le premier contact de Max avec le milieu de la typhlophilie passa par Christina Fasser, du service de consultation RP à Zurich. Max adhéra à l'association d'entraide Retina Suisse et fut rapidement élu au comité. Retina Suisse entretenait d'étroites relations avec la FSA et c'est ainsi que Max se rapprocha de la Fédération suisse des aveugles et malvoyants. Lorsque sa vue empira, il se tourna vers la FSA, dont l'offre de prestations répondait davantage à ses besoins, et finit par adhérer à la section de Zurich.

L'entraide devint pour Max une importante source de motivation: apprendre des autres, partager ses expériences et transmettre son savoir à celles et ceux qui se débrouillent moins bien et se sentent démunis. Lorsqu'en 1996, la section de Zurich chercha un représentant pour le Comité fédératif, il n'hésita pas longtemps, posa sa candidature et fut aussitôt élu.

Les déplacements entre Rheinau (dans la région viticole zurichoise, proche de la frontière allemande) et Berne n'étaient pas de tout repos: près de deux heures et demie de train pour un trajet, avec changements à Winterthour et à Zurich. Max devait quitter la maison à l'aurore, pour ne rentrer qu'à la nuit tombée. À Zurich, il retrouvait régulièrement Guido Jeker et Christian Hugentobler, et les trois poursuivaient leur voyage ensemble. Hélas, les déplacements ne se déroulèrent pas toujours sans accroc: un beau jour, Max heurta un pilier à la gare de Winterthour et dut se rendre aux urgences pour y faire soigner une vilaine plaie à la tête.

Objectifs et soucis de la Fédération
Les objectifs de la Fédération s'accordaient bien avec les idées personnelles de Max. Mais le travail au sein du Comité, relativement grand, n'était pas toujours facile, et il y avait, en plus, le Bureau.

L'un des inconvénients était qu'on ne savait jamais quelles étaient les responsabilités des uns et les compétences des autres. À plusieurs reprises, les membres du Comité avaient le sentiment que le Bureau outrepassait ses compétences et qu'il prenait des décisions qui relevaient, en fait, du Comité. Cela donnait régulièrement lieu à des discussions interminables. Et plus d'une fois, il fallut reporter l'examen des propositions et points à l'ordre du jour à une séance ultérieure, le Bureau souhaitant d'abord prendre position.

Le secrétaire central de l'époque, Arnold Schneider, avait une vision claire des mesures urgentes et indispensables pour le développement de la Fédération. Mais sa personnalité polarisait: lorsqu'il avançait de nouvelles propositions, ses partisans les soutenaient sans réserve, alors que ses détracteurs s'y opposaient avec véhémence.

Max aurait souhaité que, au sein de la FSA, les personnes aveugles et malvoyantes se soutiennent mutuellement et mettent leurs compétences, aptitudes et expériences au profit des autres, contribuant de la sorte à relever et maîtriser les défis du quotidien. Pour Max, le handicap visuel n'est pas, et n'a jamais été, une raison valable pour rester à l'écart de la société. Confrontées à leur handicap visuel, il arrive que les personnes concernées s'isolent. Avec un accompagnement ciblé, notamment des personnes nouvellement atteintes, la FSA pourrait contribuer à prévenir ou rompre cet isolement.

La FSA et les personnes aveugles et malvoyantes doivent continuer sans relâche sur la voie de l'entraide et persévérer dans leur engagement au service de l'inclusion. Il est important que tout un chacun et l'organisation dans son ensemble s'adaptent en permanence aux nouveaux développements.

À propos des secrétaires centraux
Selon Max, les changements de personnel, souvent forcés, n'ont pas vraiment contribué à améliorer la situation au sein de la FSA. Il y voit le reflet d'une certaine instabilité au niveau des organes dirigeants et constate que les ruptures répétées ont laissé des traces: départs précipités, absence de passation ordonnée des pouvoirs, perte de savoir-faire et paralysie. Malheureusement, le Comité central ne s'est guère interrogé

sur sa part de responsabilité dans ces changements.

Événements marquants
Selon Max, l'introduction de la fonction de rapporteur au Comité central et la suppression du Bureau furent des éléments essentiels pour la professionnalisation de la Fédération. Les domaines d'attribution étaient enfin clairement définis; une collaboration plus étroite et des échanges approfondis avec les responsables des départements lors de la préparation des dossiers permirent aux membres du Comité de mieux cerner les tâches des différents départements ainsi que les problèmes et les défis respectifs. Chaque membre du Comité devint en quelque sorte un expert profane dans son domaine d'attribution, capable d'informer ses collègues de manière compétente. Max se vit attribuer le dicastère Consultation et réadaptation… une aubaine pour lui, car la collaboration avec Jürg Romer, avec qui il s'entendait à merveille, fut très agréable et instructive.

Avenir
Suite à la vente de Solsana, les personnes en situation de handicap visuel n'ont désormais plus de lieu de rencontre. Certes, les CFR pourraient prendre le relais et répondre à une partie des besoins, mais malheureusement, ils sont trop souvent perçus comme centres de bricolage et non comme lieux de rencontre exceptionnels. Max estime aussi qu'il est très important que les différentes organisations du handicap visuel collaborent plus étroitement, sans nécessairement aller jusqu'à fusionner, d'autant moins qu'à son avis, une fusion suppose des rapports de confiance mutuels ou alors, une forte pression extérieure. Alors seulement, une fusion serait une conséquence logique.

Pour Max, l'entraide s'apparente à un fleuve au long cours. Il souhaite que la FSA trouve l'élan et la résilience nécessaires pour se réinventer et continuer résolument sur la voie de l'intégration sociale.

Remo Kuonen

Jeunesse
Remo a grandi à Sierre (Valais). Son père travaillait en tant qu'électricien aux Services industriels de la ville et sa mère gérait une petite auberge. Avant même d'avoir atteint l'âge de la scolarité, Remo développa des problèmes oculaires et finit par perdre la vue sur un œil. À l'époque, il n'y avait guère de médecin spécialisé en Valais, et Remo dut se rendre à Genève pour se faire opérer des yeux. Il y subit plusieurs interventions, mais sans grand succès. Au début de sa scolarité, la vision s'était dégradée sur l'autre œil, la pression oculaire augmentait et ses parents craignaient qu'il ne devienne aveugle.

À quinze ans, Remo subit une nouvelle intervention, dont les résultats étaient prometteurs, au début du moins. Le médecin parvint à rétablir presque entièrement l'acuité visuelle de l'œil atteint, et Remo se souvient qu'il était subjugué par la vue des couleurs et par tout ce qui s'offrait à son regard. Hélas, la joie ne fut que de courte durée. Après quelques semaines déjà, sa vue se détériora à nouveau.

Remo intégra le collège, mais l'enseignement n'était pas adapté aux jeunes malvoyants. À seize ans, on lui conseilla d'apprendre le braille et il changea d'école pour rejoindre l'Asile des aveugles à Lausanne. C'est là qu'il rencontra sa future épouse, Verena, et qu'il fit la connaissance de Daniel Baud, de Pierre Kehrer et d'autres jeunes aveugles et malvoyants. Au fil des échanges avec ses camarades, il découvrit ce qu'était l'entraide. Daniel et Pierre étant actifs au sein de la Section romande des aveugles et malvoyants, il était donc tout à fait logique que Remo aille, à son tour, rejoindre cette association pour s'y engager.

Au terme de sa scolarité obligatoire, Remo entra à l'École de commerce, y passa sa maturité, puis entama des études de sociologie à l'Université de Lausanne. Les études constituaient un réel défi puisqu'à l'époque, il n'existait pas encore de service de soutien pour les étudiants handicapés de la vue, susceptible de procurer à temps et dans le bon format les monographies et polycopiés des cours. Dès lors, Remo avait besoin de l'aide de ses parents, amis et collègues, qui enregistraient sur bandes magnétiques tout le matériel didactique. Durant les cours, Remo prenait certes des notes manuscrites, mais en raison de son handicap visuel, il ne pouvait pas les relire et dépendait donc de l'aide des autres pour les classer et les enregistrer. Mais pas toujours facile de trouver quelqu'un pour lui prêter main-forte. Daniel Baud, qui étudiait également

à Lausanne, mais à la Faculté de droit, lui donna de nombreux conseils et astuces utiles pour la prise de notes et l'organisation de ses cours. L'air songeur, Remo se souvient: «Apprendre les uns des autres et partager les expériences, voilà qui m'a profondément marqué; ces échanges font partie des moments les plus révélateurs de mon apprentissage de l'entraide.» Après avoir terminé ses études en sociologie, Remo enchaîna avec une formation postgrade en criminologie.

À la recherche d'un emploi

Une fois les études terminées, il fallut passer aux choses sérieuses et trouver un emploi. Remo envoya une centaine de dossiers de candidature et reçut autant de lettres de refus. Mais cela valait la peine de s'accrocher. En effet, un beau jour, l'Office fédéral du personnel de la Confédération le contacta: «Nous avons reçu votre dossier de candidature et nous sommes impressionnés. Mais qu'est-ce que vous attendez concrètement de nous?». Et Remo de répondre: «Acquérir de l'expérience professionnelle». L'Office fédéral du personnel l'informa qu'une place de stage limitée à trois mois s'était libérée aux Services du Parlement et le convia à un entretien d'embauche. Les Services du Parlement constituent l'état-major sur lequel s'appuient l'Assemblée fédérale et ses organes dans l'exercice de leurs attributions.

Remo se rendit donc au Palais fédéral avec son accompagnateur et une canne blanche, qui lui valut quelques regards intrigués. L'accueil fut chaleureux et pendant près de deux heures, ceux qui allaient peut-être devenir les futurs collègues de travail de Remo, l'interrogèrent sur sa formation, ses qualifications et ses motivations. Tous étaient très aimables, prévenants, mais aussi un brin curieux.

Le premier obstacle était franchi: Remo obtint la place de stage. Mais qui aurait imaginé à l'époque que les 3 mois de stage initiaux se transformeraient en 38 années de bons et loyaux services? Lorsqu'il commença son stage, les Services du Parlement comptaient 42 collaboratrices et collaborateurs; en 2017, année où Remo pris sa retraite, ils étaient près de 320. Et tous ceux qui ont eu à faire à lui ont pu constater qu'une personne handicapée de la vue est parfaitement «apte au travail».

FSA-ARAM (Association romande des aveugles et malvoyants)

Remo avait adhéré très tôt à la Section romande des aveugles et malvoyants, qui se transforma en Association romande des aveugles et malvoyants. Il fut rapidement élu au Comité, puis à la présidence. Auparavant, il était également

membre, puis président du GRSA (Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants), qui comptait quelque 400 membres à l'époque. Ces mandats permirent à Remo de faire ses armes dans le monde associatif et offrirent un excellent terrain d'apprentissage au futur président de la FSA.

La Section romande regroupait des membres de toutes les régions de Suisse romande, mais était très disparate. La communication entre les différentes régions fonctionnait mal. D'où l'idée d'initier, conjointement avec Daniel Baud, un projet visant à créer six sections regroupées au sein d'une nouvelle organisation: l'Association romande des aveugles et malvoyants (ARAM). Ces sections devinrent plus tard membres directs de la FSA. L'Association romande était semi-autonome, disposait de son propre secrétariat et avait un statut particulier, semblable à celui de l'Unitas aujourd'hui.

Remo devint le premier président de l'ARAM et représenta, avec Daniel Baud, la Suisse romande au Comité central de la FSA. Lorsque Hansburkard Meier, alors président de la FSA, envisagea de quitter ses fonctions, il chercha à convaincre Remo de prendre sa succession. Mais pour Remo, ce n'était pas le bon moment: il avait une activité professionnelle très prenante et souhaitait consacrer le peu de temps libre qui lui restait à sa famille. Remo proposa de nommer Christian Hugentobler, membre du Comité, et promit de rester au Comité et de soutenir activement Christian.

Manne financière

Au début des années 1990, les temps étaient aux changements et la Fédération dut relever deux défis majeurs. Tout d'abord, celui des «caisses pleines»: les campagnes de collecte de l'*Atlas suisse* avaient permis de lever des fonds considérables. Du jour au lendemain, la Fédération se retrouva avec beaucoup d'argent, dont elle voulait faire profiter les membres. Parallèlement, des réserves furent constituées. Aujourd'hui, le vent (financier) a tourné: les caisses de la FSA se vident peu à peu, et le Comité doit se demander si la Fédération peut encore se permettre de financer toutes les prestations versées aux membres. Il faut désormais calculer au plus juste, rationaliser les activités et envisager des mesures d'économies pour éviter que la fortune ne se volatilise.

Durant ces années-là, en plus des enjeux financiers, la Fédération dut aussi faire face à un changement de mentalité parmi ses membres. La

nouvelle génération était en quête de renouveau, une quête qui n'allait pas sans conflits. Alors que la génération plus ancienne avait encore en tête l'image d'une organisation d'aide au sens classique du terme, les plus jeunes aspiraient à une organisation d'entraide, performante et combattive. Parmi les représentants de cette nouvelle génération, bien formée, on retrouvait par exemple Felix Schneuwly, l'ancien secrétaire régional de la Suisse alémanique.

Fondation Aide suisse aux aveugles

Remo était membre du Comité central lorsque Hansburkard Meier et Urs Kaiser créèrent la Fondation Aide suisse aux aveugles de la FSA. Pourquoi une fondation? Avant tout pour mettre la fortune de la FSA à l'abri de dépenses inconsidérées. La Fondation faisait en quelque sorte office de «gardienne du patrimoine». Si la Fédération avait besoin d'argent, elle devait adresser une demande formelle au Conseil de fondation et à l'Assemblée des fondateurs. De quoi réfléchir à deux fois avant d'engager des dépenses nécessitant des contributions de la Fondation.

Hansburkard Meier resta à la tête du Conseil de fondation jusque dans les années 2000 et lorsque Urs Kaiser quitta à son tour le Conseil, l'idée qui avait sous-tendu la création de la

Les «pères» de la Fondation Aide suisse aux aveugles de la FSA: de g. à dr. Urs Kaiser, Hansburkard Meier et Remo Kuonen lors de l'Assemblée des délégués de 1993

Fondation s'essouffla peu à peu. Les excédents financiers n'étaient plus versés à la Fondation, mais alimentaient désormais la fortune propre de la FSA. Compte tenu de la structure bicéphale, somme toute assez complexe, qui avait été mise en place pour la gestion de la fortune de la FSA, Erich Steinmann suggéra de liquider la Fonda-

tion, proposition que l'Assemblée des délégués accepta en 2007. La fortune fut transférée à la FSA et le Comité proposa aux délégués d'investir l'entier du capital dans un assainissement global de l'hôtel Solsana. La majorité des délégués acceptèrent la proposition, mais revinrent, fort heureusement, sur leur décision deux années plus tard. À disposer de beaucoup d'argent, le risque est grand de vouloir le dépenser aussitôt. Mais les délégués craignaient une fois de plus d'être pris en otage par le niveau opérationnel et de se voir imposer des décisions qui ne leur étaient pas favorables.

FSA et OFAS

Les premiers contrats de prestations (CP) avec la Confédération furent négociés par le niveau opérationnel de la FSA. Le Comité n'y fut pas associé et dut se contenter de prendre acte des résultats des négociations. La secrétaire centrale Sabine Aquilini fut la première, en 2009, à se concerter avec Remo. Ce dernier réalisa alors combien le sujet des contrats de prestations était complexe; il s'informa dans le détail et se familiarisa avec ce dossier tentaculaire. Remo suppose qu'avant lui, Christian Hugentobler n'avait pas non plus été véritablement associé à ces négociations, avec pour argument que la question relevait du niveau purement opérationnel et que ce n'était pas nécessaire puisque l'OFAS finançait de toute façon les activités de la FSA à hauteur de 80%.

Selon Remo, il faut que le Comité, en tant qu'organe stratégique, continue à participer à la définition des grandes lignes de la stratégie de négociation avec l'OFAS. Quant au contenu du contrat de prestations, il y a certainement matière à amélioration. Remo ne s'explique par exemple pas pourquoi les subventions pour une seule et même prestation diffèrent d'une organisation à l'autre, ni pourquoi les prestations ne sont pas rémunérées avec des forfaits par cas, comme le font les caisses-maladie.

Réflexions sur l'avenir de la FSA

Interrogé sur sa vision de l'avenir de la FSA, Remo pense que le futur sera probablement modelé par des aspects financiers qui posent d'ores et déjà divers défis. D'une part, il y a le plafonnement des subventions consenties par les pouvoirs publics à des fins sociales. D'autre part, le marché de la récolte de fonds est de plus en plus disputé. Compte tenu de cette situation, Remo est convaincu que la FSA devra se recentrer sur la défense des intérêts et revoir ses prestations aux membres. Il s'agira notamment de renouer avec les idées des pères fondateurs, à savoir l'entraide et la défense des intérêts

face aux pouvoirs publics. Ce faisant, l'une des difficultés majeures consistera à convaincre les membres de la nécessité de renoncer à certaines aides financières et aux prestations gratuites accordées jusqu'à maintenant. Il faudra impérativement fédérer les membres autour de la vision selon laquelle, s'ils entendent préserver leur qualité de vie, l'entraide et la défense des intérêts doivent primer les activités de loisirs et les soutiens financiers. Certes, ces activités et soutiens facilitent l'inclusion, mais ils ne sont pas vitaux en tant que tels, alors que la défense des intérêts est essentielle et indispensable pour assurer nos droits et les acquis de l'assurance-invalidité.

Le deuxième volet de la vision de Remo porte sur la nécessité de forger une unité au sein des organisations typhlophiles ou, tout au moins, de les regrouper sous un seul et même toit. À cet égard, Remo est cependant assez pessimiste. Par le passé, peu de progrès ont été accomplis, chacune des organisations s'estimant «meilleure» que les autres. De plus, jusqu'à récemment, la volonté d'engager le dialogue faisait largement défaut. Certes, il se pourrait que les organisations reviennent sur leur position si les pouvoirs publics devaient décider de nouvelles réductions de subventions, ou refuser de financer les administrations des organisations qui proposent des prestations similaires. Remo confirme qu'il n'hésiterait pas un instant à déposer son mandat à la FSA si son retrait devait permettre de faire avancer la fusion des organisations typhlophiles. Mais aussi longtemps que certaines organisations disposent encore d'un bas de laine bien garni, il y a peu d'espoir. Tel une épée de Damoclès, le spectre d'une réduction de subventions plane au-dessus de nos têtes; l'OFAS ne manque d'ailleurs pas une occasion pour rappeler que les organisations typhlophiles reçoivent, proportionnellement, nettement plus de subventions que toutes les autres organisations du handicap. Dès lors, il est probable que la Confédération cherchera à réaffecter les ressources actuelles au détriment des personnes aveugles et malvoyantes. Pour parer à ce danger, les organisations typhlophiles devront impérativement se mettre d'accord.

Enfin, Remo nous livre encore cette réflexion: au cours des dernières années, la FSA s'est grandement investie à promouvoir l'inclusion. Mais c'est précisément cette même inclusion qui risque de se retourner contre nous. Nous disposons désormais de repères tactiles, de lignes de guidage pour la mobilité, d'applications mobiles qui nous facilitent les voyages et l'accès aux informations,

de détecteurs, de synthèses vocales, etc. Et un beau jour, certains vont peut-être se demander pourquoi les personnes aveugles ont encore besoin d'une carte gratuite d'accompagnant… ou tout simplement d'aide. L'exemple de cette entreprise de transport qui a décidé de supprimer la gratuité des déplacements pour les personnes aveugles et malvoyantes montre qu'il y a là un danger réel. Assisterions-nous au début d'un retour de balancier?

En conclusion, Remo porte donc un regard mitigé sur l'avenir de la FSA et pense que, tôt ou tard, la Fédération va devoir prendre des décisions qui pourraient être douloureuses.

Lors de l'AD 2021, le secrétaire général Kannarath Meystre prend congé de deux membres de longue date du Comité fédératif: Remo Kuonen (à gauche) et Urs Kaiser (à droite)

Tarcisio Bisi*

(† 14.4.1997)

* Entretien avec Sandro Molinari, président de l'Unitas de 1997–2013, et Miriam Bisi, sœur de Tarcisio Bisi

L'histoire de Tarcisio Bisi est aussi celle de l'Unitas, dont il fut le père fondateur, l'âme et la cheville ouvrière pendant de nombreuses années.

La famille Bisi comptait six enfants, trois garçons et trois filles. Tarcisio naquit le 3 juin 1924 et, tout comme son frère, il était aveugle.

Doué d'une grande intelligence, Tarcisio entra, après la scolarité obligatoire, au séminaire du diocèse de Lugano. Lorsqu'il réalisa qu'il allait sans doute bientôt perdre la vue, il quitta le séminaire et se rendit pour six mois à l'école Sonnenberg (qui se trouvait alors à Fribourg), où il apprit l'allemand, le braille et la dactylographie.

Blidor
Après sa scolarité, il eut la chance de faire la connaissance de Gebhard Karst, futur président de la FSA et de l'Action Caritas des Aveugles (CAB), et propriétaire de Blidor SA, une entreprise suisse, avec siège à Langnau am Albis dans le canton de Zurich, spécialisée depuis 1939 dans la fabrication de produits de soins corporels et de nettoyage haut de gamme. Tarcisio et Gebhard, tous deux fortement attachés à la religion, se lièrent d'amitié, et Gebhard proposa à Tarcisio d'être le représentant de Blidor au Tessin. Ce genre de travail constituait un véritable défi pour un aveugle et demandait beaucoup de courage. Tarcisio parcourut le Tessin à pied, en train, en car postal et quelquefois même en tandem. Le plus souvent, il était accompagné d'un jeune homme de l'Italie du Sud et, parfois, de sa sœur.

Lors de ses déplacements aux quatre coins du canton, Tarcisio fut frappé par le grand nombre de personnes aveugles et malvoyantes de tout âge, qui vivaient isolées dans de petits villages. Il fallait que cela change. À Lugano, il fit la connaissance d'Anita Gaggini. Tout comme Tarcisio, Anita était aveugle; grâce au soutien de ses parents, elle put faire des études et travaillait comme secrétaire dans un bureau d'avocat. Tarcisio et Anita se demandèrent comment unir les aveugles du Tessin, et eurent l'idée de créer une association. C'est ainsi que l'Unitas, *Associazione ciechi e ipovedenti della Svizzera italiana*, vit le jour en 1946.

L'Unitas s'installe chez les Bisi
À ses débuts, l'Unitas n'était pas affiliée à la FSA, mais formait une section de la CAB. Tarcisio

était très croyant et lors des manifestations, il attachait une grande importance à ce que les membres de la section aillent à la messe et cultivent la communion fraternelle. Toutefois, il ne tarda pas à réaliser qu'il ne suffisait pas de créer une association et qu'il fallait faire beaucoup plus. Il se tourna donc vers la FSA. Seul problème: selon les statuts de la FSA, la Fédération était politiquement indépendante et neutre sur le plan religieux. Tarcisio trouva une solution élégante pour résoudre ce «petit» problème, en précisant dans les statuts de l'Unitas que l'association tessinoise était membre à la fois de la FSA et de l'organisation d'entraide aux racines chrétiennes CAB. L'Unitas devint une section de la FSA, et Tarcisio fut pendant de nombreuses années son représentant au Comité central de la Fédération.

Tarcisio incarna pendant près d'un demi-siècle l'Unitas; sa passion et son engagement pour la cause des aveugles furent sans limites. Tarcisio quitta son emploi de représentant chez Blidor, suivit une formation d'assistant social et commença à travailler à plein temps pour les personnes aveugles et malvoyantes du Tessin. Tout d'abord à la *Federazione Nazionale delle Instituzioni pro Chiechi*.

Tarcisio ne demanda jamais de rente et éleva ses six enfants avec son épouse Anna, une femme très généreuse et aimante, qui non seulement s'occupait de sa grande famille, mais soutenait aussi son mari dans son travail. La maison familiale fut le siège de l'Unitas et abrita jusqu'en 1948 la Bibliothèque braille et sonore.

Tarcisio ne partit jamais en vacances – il y avait toujours tellement à faire! On aimait à dire, en plaisantant, que pour Tarcisio, il existait quatre types de péchés: les péchés véniels, les péchés mortels, les sacrilèges… et les vacances!

Projets

Un des premiers projets de Tarcisio fut celui de la Bibliothèque, qui occupait depuis 1948 l'ancienne poste de Bellinzone. Elle fut gérée pendant de nombreuses années par des bénévoles, dont une cousine de Tarcisio, qui y travaillait quelques heures par semaine. C'est d'ailleurs grâce à la Bibliothèque que Tarcisio trouva le premier collaborateur de l'Unitas. Un jour, par hasard, Tarcisio entendit une voix très agréable à la radio et eut l'idée de demander à cette personne si elle accepterait d'enregistrer des livres pour des personnes aveugles. Cet employé de la douane italienne répondit à l'appel et, de fil en aiguille, il fut amené à assumer d'autres tâches

pour l'Unitas: rédaction de rapports et de programmes, organisation d'excursions et bien plus encore. À partir de 1977, l'Unitas lui versa un salaire de 500 francs par mois. Il passait trois jours par semaine au secrétariat, travaillant jusqu'à 40 heures hebdomadaires aux côtés de Tarcisio.

Tarcisio se mit aussi à organiser des repas communs pour tous les aveugles du Tessin. Il s'occupa d'envoyer les invitations et d'organiser les transports. Les premiers temps, les transports étaient assurés par son épouse et des connaissances, et les frais des repas étaient pris en charge par Tarcisio. Jusqu'au jour où des gens bienveillants, séduits par l'humilité de Tarcisio, commencèrent à faire des dons pour soutenir financièrement son œuvre.

Casa Sorriso

En 1973, Tarcisio créa la *Casa Sorriso*, la Maison du sourire, pour des enfants aveugles plurihandicapés. À l'époque, il n'existait au Tessin aucune structure d'accueil adaptée pour ces enfants, et les parents devaient les placer en Italie ou en Suisse romande.

Suite à une rencontre avec un couple qui avait fait l'expérience douloureuse de devoir placer son enfant loin du domicile familial, Tarcisio décida d'agir sans plus tarder. Vite fait bien fait, il loua un appartement et embaucha du personnel. Ainsi naquit l'idée de la *Casa Sorriso*. Lorsque l'appartement s'avéra trop petit, Tarcisio partit à la recherche d'une maison et la chance (qu'il aimait appeler la providence) lui sourit: il apprit qu'une petite villa était à vendre au cœur de Tenero, une petite commune située sur la rive nord du lac Majeur. Lorsqu'il contacta le propriétaire de la villa, celui-ci lui annonça qu'il arrivait sans doute trop tard puisque les négociations avec de nouveaux acquéreurs avaient pratiquement abouti. Usant de tout son talent de persuasion, Tarcisio finit par convaincre le propriétaire de lui vendre la villa, et l'Unitas put acquérir la demeure. Toute la famille Bisi se mobilisa pour s'occuper des enfants, en particulier la sœur de Tarcisio, Suor Angela, en charge de la Maison du sourire jusqu'à fin 2005.

Nouvelle *Casa Sorriso*

Au milieu des années 1980, Tarcisio – après avoir créé l'association Unitas, fondé la Bibliothèque, inauguré la *Casa Sorriso* et obtenu le soutien du canton pour le service social d'accompagnement – se dédia à la cause des personnes âgées aveugles et malvoyantes. Avec l'aide de son secrétaire, il organisa un sondage auprès des membres de l'Unitas pour connaître leurs

besoins et savoir si, à pouvoir choisir, ils iraient plutôt dans une maison de retraite ordinaire ou dans un foyer spécialisé pour personnes âgées aveugles et malvoyantes. Quatre membres sur cinq se prononcèrent clairement en faveur d'un centre spécialisé. Emmené par l'infatigable Tarcisio, le Comité de l'Unitas décida d'aménager un centre pilote dans une petite structure existante dans la Valmaggia. Au vu du grand succès de ce centre provisoire, l'Unitas décida de partir à la recherche d'un terrain pour y construire la future maison de retraite.

La section trouva une parcelle sur les hauts de Tenero et après d'âpres négociations, l'Unitas put acquérir, à un prix fort avantageux, la (plus belle) moitié du terrain de 8000 mètres carrés. Ce fut le coup d'envoi du projet de la nouvelle *Casa Sorriso per anziani chiechi*, auquel Tarcisio et ses collègues du Comité s'attelèrent avec une farouche détermination.

Le projet put être réalisé grâce à une idée de génie du vice-président Rino Bernasconi. Celui-ci proposa d'organiser une vaste campagne de récolte de fonds auprès des 160'000 ménages de la Suisse italienne, avec un prospectus sur lequel on voyait un mur au milieu duquel manquait une pierre. Le prix de cette pierre manquante était chiffré à cinq francs et septante centimes, et accompagné de l'appel: «Faites don d'une, de dix, de cent, de mille pierres… à raison de cinq francs septante centimes la pierre». Le résultat de cette campagne fut grandiose et on se rappelle aujourd'hui encore cette action.

Dernier grand projet de Tarcisio: le centre de jour *Casa Andreina*. Tarcisio parvint à convaincre ses collègues du Comité de la nécessité d'un tel centre, afin de répondre aux besoins des membres qui vivaient dans le Sottoceneri (la partie sud du canton, contrairement à la partie nord du Tessin, appelée Sopraceneri). C'est sur le terrain de l'Organisation pour le bien des aveugles *Società Ticinese per l'Assistenza dei Ciechi* à Lugano qu'on allait le créer. Rino Bernasconi noua des contacts avec une dame fortunée et très généreuse, prénommée Andreina, qui vendit sa prestigieuse collection d'œuvres d'art et fit don du produit de la vente à l'Unitas pour le projet de centre de jour. En signe de reconnaissance et de remerciement, ce centre fut baptisé *Casa Andreina*.

Tarcisio Bisi décéda le 4 juin 1997, à l'âge de 73 ans.

Tarcisio Bisi, Rino Bernasconi et Christian Hugentobler lors des festivités à l'occasion du cinquantenaire de l'Unitas en 1996

Rino Bernasconi

Jeunesse
Rino Bernasconi grandit à Lugano. Il perdit la vue à l'âge de 23 ans, suite à un accident de voiture. Du jour au lendemain, lui et sa famille durent faire face à une toute nouvelle situation de vie. Rino dit de lui-même qu'en dépit de cela, il a été très privilégié, profitant de bonnes conditions-cadres, de nombreuses opportunités et d'un environnement favorable. Bien qu'aveugle depuis 45 ans, il dit ne pas avoir appris le braille et ne pas savoir utiliser la canne longue.

Son Unitas
Comme pratiquement tous les membres de l'Unitas de son âge, Rino fut conquis par la personnalité de Tarcisio Bisi, qui l'avait encouragé à rejoindre l'Unitas. Interrogé sur sa carrière à l'Unitas, Rino secoue la tête et répond qu'il n'y a jamais fait carrière. C'eût été contraire à l'esprit même de l'entraide: chacun s'investit dans l'organisation, fort de ses connaissances et de ses talents, et participe à la mesure de ses moyens. Rino dit qu'il a été chanceux et que les conditions lui avaient été favorables: après avoir terminé ses études, il put reprendre l'entreprise familiale et libérer de son temps pour se consacrer à l'Unitas. Son engagement s'inscrit dans une vision de l'entraide fondée sur les échanges et le partage des talents, des connaissances et du savoir-faire.

Rino Bernasconi

Fort de ces convictions, Rino ne se voyait pas accepter la distinction de membre d'honneur après son départ du Comité de l'Unitas. Il y a ceux dont l'engagement ne passe pas inaperçu, puis ceux qui travaillent sans faire grand bruit et, enfin, ceux qui ne disposent tout simplement pas des ressources nécessaires pour collaborer activement. Dès lors, Rino estime qu'il serait

injuste de décerner le titre de membre d'honneur à une personne à titre individuel.

L'entraide au sein de l'Unitas est d'une remarquable vitalité. Celle-ci s'explique sans doute par la mentalité tessinoise: on s'échange, on s'allie, on réfléchit ensemble et on se prête main-forte. Et parfois, on partage aussi les loisirs lors des activités organisées par l'Unitas. Les nouveaux membres sont quasiment «embarqués d'office»; ils se voient assigner l'une ou l'autre tâche ou viennent d'eux-mêmes pour s'engager au sein de la section. Tout le monde y trouve sa place et s'investit selon ses possibilités. Tarcisio Bisi, réseauteur hors pair, en est le meilleur exemple: même lui ne travaillait jamais seul, mais savait s'entourer et se faire aider. L'Unitas doit son succès à l'engagement et au travail de très nombreuses personnes.

Les activités de l'Unitas au Tessin dépassent largement celles de la FSA. L'Unitas gère par exemple sa propre bibliothèque, qui publie des livres audios et en braille ainsi que des manuels scolaires pour les enfants aveugles et malvoyants. Elle édite en moyenne trois nouveaux livres par semaine, et ses prestations ne se limitent pas aux membres qui vivent au Tessin, mais sont également proposées aux *Ticinesi* résidant en Suisse alémanique et en Suisse romande. Aujourd'hui, la Bibliothèque compte quatre collaborateurs fixes et une soixantaine d'aides bénévoles, qui enregistrent les livres et donnent régulièrement un coup de main. Les subventions que l'OFAS accorde à la Bibliothèque ne suffisent de loin plus à financer l'exploitation actuelle.

L'Unitas fournit également un service d'assistance à l'intégration scolaire pour les enfants aveugles et malvoyants qui vont à l'école ordinaire. Ce service (exploité en partenariat avec la Direction de l'instruction publique du canton du Tessin) encadre les enfants et les adolescents tout au long de leur scolarité, jusqu'à la fin de l'école secondaire ou de leur formation professionnelle.

L'Unitas se charge aussi de procurer des moyens auxiliaires à ses membres, se fournissant elle-même auprès de l'UCBA. Pour éviter aux membres de la section de devoir se déplacer jusqu'à Lenzbourg en Argovie auprès du service spécialisé des moyens auxiliaires de l'UCBA, l'Unitas a monté dans ses locaux une exposition où les membres peuvent venir tester les appareils. Si nécessaire, elle livre également les modes d'emploi.

Une autre prestation propre à l'Unitas, qu'on ne trouve ni en Suisse alémanique ni en Suisse romande, est la maison de retraite *Casa Sorriso*, rebaptisée en 2007 *Casa Tarcisio*, en mémoire du père fondateur de l'Unitas. Il faut aussi savoir que le rayon d'activité de l'Unitas s'étend jusqu'aux vallées italophones dans le sud du canton des Grisons (la Mesolcina). En raison de la topographie, l'encadrement des membres dans cette région suppose des déplacements longs et fastidieux. Bien que faisant partie du territoire de la section grisonne de la FSA, la Mesolcina a été confiée, d'un commun accord, à l'Unitas.

Vision d'avenir

Interrogé sur l'avenir, Rino a une première réponse toute prête. Il souhaiterait avant tout que les organisations typhlophiles parviennent enfin à unir leurs forces et qu'elles fusionnent. Il estime que rien, aujourd'hui, ne justifie d'avoir, côte à côte, un si grand nombre d'organisations du handicap visuel. Il est convaincu que la pression des pouvoirs publics et la diminution des aides financières vont obliger les organisations à se regrouper. Dès lors, il serait plus judicieux que cette fusion se fasse de plein gré et de manière concertée.

Pour le reste, Rino craint ne pas être en mesure de présenter, au pied levé, une vision d'avenir et préfère laisser la parole à Manuele Bertoli, l'ancien secrétaire de l'Unitas et actuel conseiller d'État tessinois. Et la réponse de Manuele ne se fait pas attendre: «Je suis d'accord avec Rino. La fusion des organisations serait un pas dans la bonne direction. Au sein d'une seule organisation, on pourrait avoir divers départements ou services spécialisés, chacun en charge d'un domaine spécifique. N'avoir qu'un seul interlocuteur pour un sujet politique donné contribuerait à accroître notre impact et notre visibilité auprès des pouvoirs publics, de la population et de toutes les personnes qui souhaitent soutenir notre cause.»

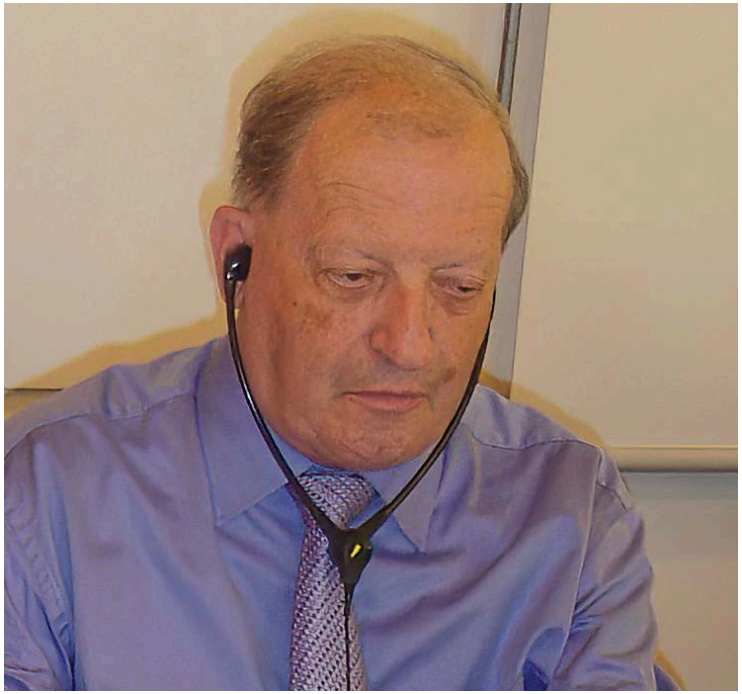
Sandro Molinari

Jeunesse
Sandro Molinari est né en 1941. Atteint de rétinite pigmentaire, il adhéra à l'Unitas en 1983. Il est marié, a une fille et quatre petits-enfants.

Lorsque la vue de Sandro se dégrada au point de ne plus pouvoir lire les documents, la banque qui l'employait lui proposa de prendre une retraite anticipée.

Tarcisio, à qui rien n'échappait, n'avait pas manqué de repérer Sandro et le prit sous son aile. Sandro fut nommé au Comité en novembre 1984 et, lors de l'Assemblée générale du 4 mai 1997, il fut élu président de l'Unitas, succédant à Tarcisio, nommé président d'honneur.

Présidence
Sandro présida l'Unitas pendant seize ans et représenta sa section au Comité de la FSA ainsi que dans d'autres organisations cantonales et nationales. Il assuma, en union personnelle et à titre honorifique, les fonctions d'administrateur et de président jusqu'en 2002. Cette année-là, l'Unitas nomma pour la première fois un directeur, en la personne de Manuele Bertoli, qui occupa cette fonction jusqu'en 2011, année de son élection au Conseil d'Etat du canton du Tessin.



Sandro Molinari en tant que membre du Comité fédératif lors de l'Assemblée des délégués de 2007

Sous la direction opérationnelle de Manuele Bertoli, l'Unitas se mua en véritable PME, avec toutes les conséquences et les défis que cela impliqua. Aujourd'hui, l'Unitas compte quelque quatre-vingts collaborateurs, qui se partagent soixante postes à plein temps.

L’actuel président, Mario Vicari, fut élu au Comité la même année que Sandro, et tous deux ont été formés à bonne école, sous la houlette de Tarcisio Bisi.

Aujourd’hui encore, il arrive qu’on rencontre Sandro au secrétariat, où il se charge – toujours à titre bénévole – de tâches spéciales. Depuis septembre 2017, la direction de l’Unitas est composée de Paolo Lambert, directeur, et de Maurizio Bisi, secrétaire de direction.

Rose-Marie Lüthi Kreibich

(† 2.12.2021)

Pour clore le chapitre des témoignages, nous donnons la parole à Rose-Marie Lüthi Kreibich. Elle était à la fois membre de la FSA et de l'USA, et a porté un regard extérieur sur la Fédération.

Rose-Marie grandit à Zurich et lorsque son handicap visuel fut diagnostiqué, sa mère s'inquiéta de savoir qui allait pouvoir aider sa fille. Après avoir terminé l'école secondaire en 1959, Rose-Marie, indécise quant à ce qu'elle allait faire de sa vie, partit pour neuf mois à Lausanne au Centre pédagogique pour élèves handicapés de la vue (CPHV), afin de parfaire ses connaissances en français.

La FSA, vue par l'autre bout de la lorgnette
Rose-Marie adhéra à l'USA en 1961. L'Union suisse des aveugles venait d'être créée deux ans auparavant et les jeunes étaient davantage attirés par cette nouvelle organisation, jugée plus dynamique et progressiste que la FSA, qui donnait plutôt l'impression d'une association quelque peu sclérosée, peu active et dotée d'une direction «ringarde» et autoritaire. Contrairement à la FSA, qui ne cessait de se préoccuper de l'USA et d'une possible réunification, l'Union suisse des aveugles ne se souciait guère de la FSA et il n'y était pas question de réunification. Après tout, on n'avait pas quitté la FSA pour retourner dans son giron quelques années plus tard et se plier à ses quatre volontés.

À vrai dire, la vie associative à l'USA n'était guère différente de celle de la FSA. Grande passionnée de ski, Rose-Marie participait aux activités du groupe sportif de l'USA. En 1974, elle fut élue au comité du groupe régional de Zurich, puis au Comité central de l'USA.

L'USA a toujours entretenu des contacts avec les autres organisations typhlophiles, et Rose-Marie représentait l'USA notamment au Comité de l'Union centrale pour le bien des aveugles UCBA.

La FSA était sans doute moins présente dans l'esprit des membres de l'USA que vice versa. «Nous ne manquions pas d'assurance et loin de nous l'idée d'une réunification. Selon les thèmes, nous collaborions, les contacts au niveau opérationnel étaient bons, mais pour le reste, nous avions pour devise: Vivre et laisser vivre.»

Rose-Marie n'a pas gardé grand souvenir de la fameuse «séance de réunification» entre l'USA et la FSA à Gwatt. Mais il est vrai qu'avant la rencontre déjà, il n'y avait pas de réelle volonté de la part de l'USA de fusionner avec la FSA. À cette époque, la «vieille garde des séparatistes»

de l'USA était toujours en place et ne souhaitait pas fusionner, redoutant qu'un rapprochement avec la FSA ne soit interprété comme geste de repentir d'avoir fondé une organisation propre.

Rose-Marie a toujours été une grande passionnée du braille. Elle fut membre de la Commission de braille des pays germanophones et participa activement à divers travaux d'adaptation (tels que la nouvelle orthographe allemande ou la révision des règles de codification du braille). Elle fit profiter la Commission suisse alémanique du braille (DBK) des connaissances acquises au niveau européen. Conjointement avec Anita Häni, enseignante de braille qui travaillait alors pour la FSA, elle élabora un règlement pour l'enseignement du braille. Pour Rose-Marie, c'est là un bel exemple d'une collaboration pertinente entre les organisations.

Et pour l'avenir?
Tout comme de nombreux autres membres de nos deux organisations, Rose-Marie estimait qu'avec le temps, il devrait être possible de se réunifier. Il faudra avancer prudemment et renforcer la confiance mutuelle en instaurant une collaboration pérenne et constructive.

Rose-Marie Lüthi Kreibich avec son époux Hans Kreibich, en discussion avec le directeur de l'Union suisse des aveugles, Jvano Del Degan, lors de l'Assemblée générale de l'Union mondiale des aveugles de 2008 à Genève

Troisième partie: Présidents de la Fédération et secrétaires centraux

Présidents de la Fédération

Theodor Staub	1911–1919
Eugen Wendling	1919–1932
Emil Spahr	1932–1959
Gebhard Karst	1959–1962
Ami Mermod	1962–1973
Rudolf Schori	1973–1981
Rudolf Ruchti	1981–1987
Hansburkhard Meier	1987–1995
Christian Hugentobler	1995–2009
Remo Kuonen	2009–2021
Roland Studer	en fonction depuis 2021

Secrétaires centraux

Emil Spahr	1911–1919
Konrad Helbling	1919–1924
Eduard Keller	1924–1932
Emil Spahr	1933–1944
Otto Ronca	1945–1950
Emil Spahr	1951–1958
Ella Joss	1959–1982
Urs Kaiser	1982–1994
Maryse Meyrat	1994–1996
Arnold Schneider	1997–2000
Paul Stegmann a.i.	2000–2001
Felix Schneuwly	2001– 2007
Sabine Aquilini	2007–2009
Kannarath Meystre*	en fonction depuis 2010

* Rebaptisé secrétaire général

Quatrième partie: Sections et FSA

Sections

Argovie-Soleure, fondée en 2005
Berne, fondée en 1911
Oberland bernois, fondée en 1995
*Biel/Bienne, Jura bernois, groupe régional fondé en 1951
*Fribourg, groupe régional fondé en 1968
*Genève, fondée en 1934
Grisons, fondée en 1982
Jura, fondée en 1983
*Neuchâtel, groupe régional fondé en 1962
Suisse nord-occidentale, fondée en 1924
Suisse orientale, fondée en 1925
*Vaud, groupe régional fondé en 1948
*Valais, groupe régional fondé en 1972
Suisse centrale, fondée en 1925
Zurich-Schaffhouse, fondée en 1912
Tessin (Unitas), fondée en 1946

*Les groupes régionaux de langue française, regroupés au sein de l'ARAM (Association romande des aveugles et malvoyants) ont existé jusqu'en 1991. En 1992, ces groupes ont donné naissance aux sections FSA actuelles.

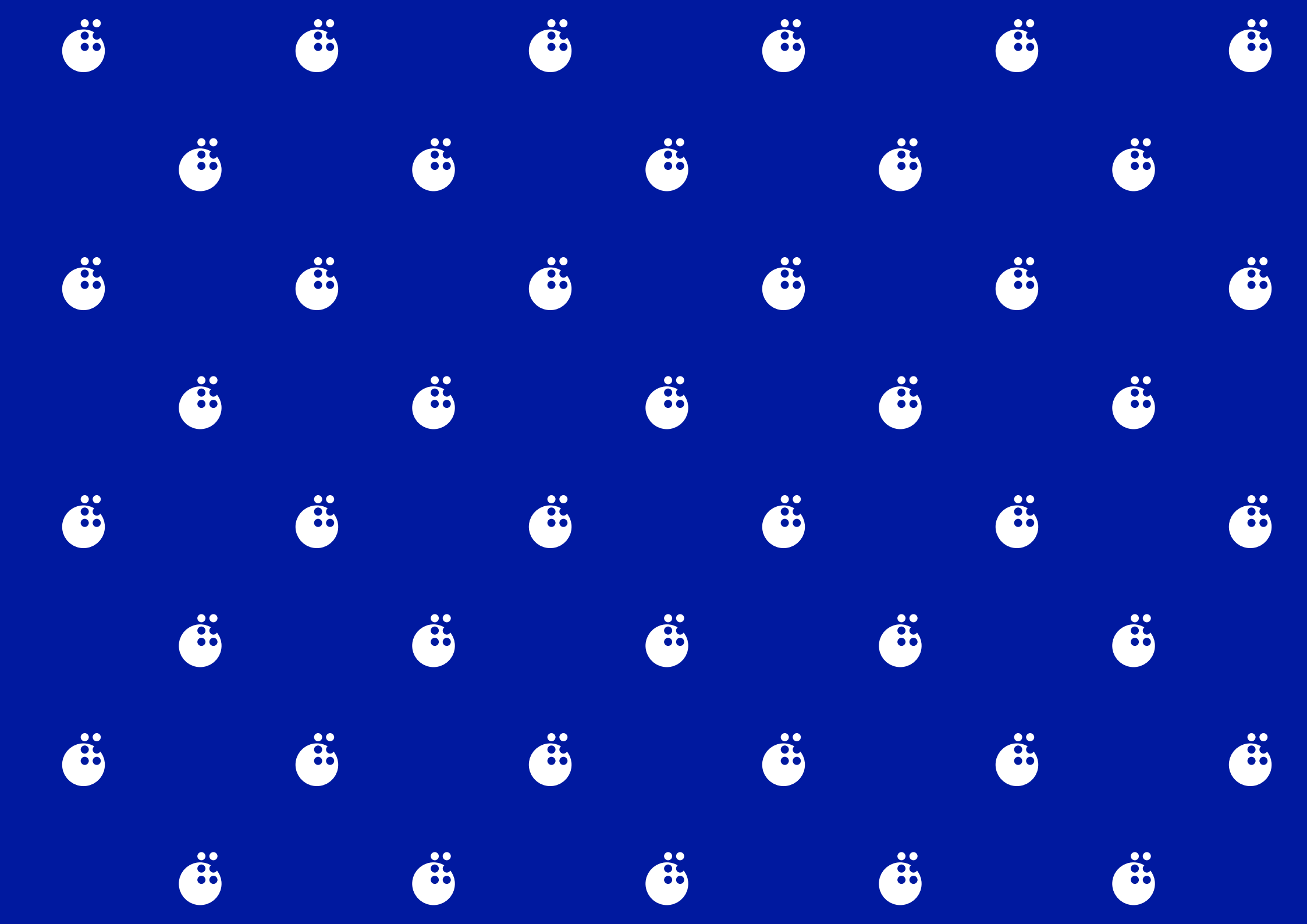
Fédération suisse des aveugles et malvoyants FSA

Services de consultation de la FSA
Grisons
Delémont
Fribourg
Suisse centrale
Valais romand
Zurich

Centres de formation et de rencontre de la FSA
Berne
Lausanne
Horw LU
Saint-Gall
Dietikon ZH

Secrétariat général
Könizstrasse 23
Case postale
3001 Berne
Secrétariat romand
Rue de Genève 88 b
1004 Lausanne

Contact
info@sbv-fsa.ch
www.sbv-fsa.ch



JAHRGANG. — Nr. 2 ZÜRICH, 31. Mai 192

SCHWEIZERISCHER

BLINDENBOTE

MONATSSCHRIFT FÜR BLINDEN-FREUNDE UND ORGAN DES SCHWEIZ. BLINDENVERBANDES

GEBT DEN BLINDEN ARBEIT!

MESSAGER SUISSE DES AVEUGLES | MESSAGGERO SVIZZERO DEI CIECHI

SBV FSA

Ensemble, on voit mieux

SBV September 2015

Wahlen 2015

Beilage zum SBV-Mitgliedermagazin "der Weg"